

KADAVAR
REGENERATION

EPICA
ASPIRAL

SINSAENUM
IN DEVASTATION

HERETIK

M N E



GRUESOME URNE NOVELISTS KHÔRA CADAVER
KORSAKOV MISERE TRI[BALLES] CEPHALEE
LIVE : BLOOD INCANTATION BETIZFEST POWERWOLF CHARIOTS FURIEUX

HERETIK #33

GRATUIT

ETE 2025



ALCEST PARADISE LOST
MESSA IMPERIAL TRIUMPHANT
THE GREAT OLD ONES SINSAENUM
LIMBES ASAGRAUM FIRTAN
ALKERDEEL ATARAXIE SANG FROID

18 & 19 OCTOBRE 2025

EDITION VIII x LE METAPHONE x L'AERONEF

WWW.TYRANTFEST.COM



Edito

ETE 2025
par Hyass & Axl Meu

Sommaire

"L'été s'ra chaud, chaud ! Où vais-je aller ? Qui vais-je aimer ?"

L'été 2025 va assurément marquer les esprits ! Entre les grands rassemblements que l'on attend toute l'année (Hellfest Open Air, Wacken Open Air, Alcatraz Festival, Motocultor Festival Open Air...), les festivals qui réveillent le public des Hauts-de-France (BetizFest, Rock In Bourlon, Chariots Furieux, Lokerse Feesten, Raismes Fest) et les shows qui font l'histoire (le retour de Slayer, le show ultime *Back To The Beginning* en hommage à Black Sabbath), il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses des metalheads que nous sommes !

Pour arpenter toutes ces scènes, l'équipe d'Heretik Magazine part à votre rencontre avec ce nouveau numéro mettant en avant un groupe que l'on ne présente plus : Sodom ! Avec plus de 40 ans de Thrash Metal au compteur, les Allemands sont de retour et ne comptent pas laisser si facilement leur place. Et elles sont nombreuses, les formations qui nous ont fait de l'œil et charmé les oreilles ces derniers mois : Epica, Gruesome, Novelists, Khôra, Cadaver...

...Sans oublier les groupes qui seront sur scène dans notre région à la rentrée, pour défendre leurs nouveaux projets : Sinsaenum au Tyrant Fest, Urne au Grand Mix, Kadavar à l'Aéronef et les groupes locaux représentés ici par Korsakov, Misère, Tri[BALLES] et Céphalée ! Bref, comme le disait Éric Charden : "L'été s'ra chaud, l'été s'ra chaud, dans les t-shirts, dans les maillots !"

04 - 17. Interviews

- 04. SODOM
- 06. KADAVAR
- 08. SINSAENUM
- 10. EPICA
- 12. GRUESOME
- 15. URNE
- 16. NOVELISTS
- 18. KHÔRA
- 19. CADAVER

20 - 23. Et en plus, ils viennent du Nord !

- 20. KORSAKOV
- 21. MISERE
- 22. TRI[BALLES]
- 23. CEPHALEE

24 - 28. Live Reports

- 24. DARK TRANQUILLITY
- 25. BLOOD INCANTATION
- 26. DECAPITATED
- 27. BETIZFEST
- 28. POWERWOLF
- 29. LES CHARIOTS FURIEUX

32. Chroniks Terres Du Nord

34. Chroniks Internationales

38. Focus - Tyrant Fest

41. Le Comptoir Littéraire

42. Dans les Yeux de Moris DC



HERETIK
REDACTION

• Rédacteur en chef Axl Meu • Rédactrice en chef adjointe Hyacinthe Gomérieux
• Graphisme / Mise en page / Logo Alex Nao • Régie publicitaire et partenariats Nao Noise Productions • Rédaction Fred, Franck Lasselle, Axl Meu, Fred VDP, Hyass, Théophile, Flavien Minne, Chris, Antoine Souchet • Photos Moris DC, Meli Vas • Photo couverture : Muted Fawn

SODOM

Sodom, c'est avant tout des précurseurs, en activité depuis 1982 et, par conséquent, l'une des institutions en matière de Thrash Metal, reconnue par toute la sphère Metal mondiale. Aujourd'hui, nous accueillons *The Arsonist*, un nouvel album inspiré, nous offrant l'opportunité de nous entretenir avec son géniteur, Tom Angelripper.

Par Axl Meu / Photo : Mumpi

Ces cinq dernières années ont été chargées pour Sodom. *Genesis XIX* est sorti en 2020... Deux ans plus tard, vous avez fait paraître *40 Years At War – The Greatest Hell Of Sodom*, une compilation regroupant des versions réenregistrées de classiques du groupe...

Oui, on ne voulait pas regrouper des morceaux et sortir un best of traditionnel. Alors tous les membres du groupe ont réellement été impliqués dans la réalisation. L'idée était de prendre un morceau par album ou EP... Nous avons adoré mettre cela en œuvre ! Et les retours ont été particulièrement enthousiastes, surtout pour la box que nous avons sortie ! De plus, la confection de cette compilation nous a permis de mettre à jour notre setlist...

Plus tard, vous avez réalisé l'EP 1982 avec ce morceau, « 1982 », sorte d'hommage à votre histoire.

Sodom a vu le jour en 1982 et, par le biais de ce morceau, je voulais tout simplement décrire le feeling que tu ressens lorsque tu formes un groupe dans les années 80... Je voulais décrire notre vie... Ce n'était pas évident : il fallait aller à l'encontre de ses parents, des professeurs. Mes parents détestaient ça... Pour eux, ce n'était pas de la musique, juste du bruit ! Pour nous, ça nous importait peu ! Et je voulais décrire tout ça ! À l'époque, ce n'était pas aussi facile qu'aujourd'hui, surtout pour être signé et en vivre. Je suis si fier de n'avoir jamais abandonné et d'avoir signé notre premier contrat avec SPV/Steamhammer en 1984, ce qui nous a permis d'être plus professionnels. Ensuite, mes parents ont compris que c'était sérieux.

À l'époque, tu bossais à la mine.

Oui, j'ai arrêté de bosser à la mine par la suite pour me consacrer pleinement à ma passion pour la musique, passer plus de temps avec le groupe, répéter, enregistrer... Mais aujourd'hui, les temps ont changé et beaucoup me demandent des conseils pour réussir. Aujourd'hui, je leur conseillerais de poursuivre leurs études et de faire de la musique à côté. À l'époque, il n'y

avait que 3/4 groupes dans le style : **Tormentor (Kreator, ndlr), Darkness** et Sodom dans notre coin.

***The Arsonist* est le deuxième depuis le retour de Frank "Blackfire" Gosdzik à la guitare. Que faut-il savoir à son sujet ? Finalement, bien que vous soyez un groupe de Thrash Metal classique, on peut s'apercevoir que chaque album sonne différemment. Avec le recul, je trouve qu'un album comme *In War And Pieces* (2010) est un peu surproduit. La grosse différence cette fois, c'est que nous avons enregistré à l'aide de matériel analogique. La batterie a été enregistrée à l'aide de bandes car un ami de Toni Merkel, notre batteur, avait ce matériel à disposition. Je rêvais depuis un petit moment d'enregistrer à l'ancienne. Pour *The Arsonist*, nous avons fait en sorte de ne pas enregistrer à l'aide de plug-ins ou de quelconques patterns. Aujourd'hui, tu peux enregistrer ta batterie, la programmer ou je ne sais quoi, mais, finalement, tous les albums se ressemblent**



THE ARSONIST

et sonnent de la même manière. Je voulais que la batterie sonne de manière plus organique, comme si elle avait été enregistrée depuis la salle de répétition. Enregistrer à partir de bandes demande de la rigueur, mais ça le fait ! Nous avons aussi enregistré les guitares à l'aide de micros. Bref, je voulais que cela sonne de la manière la plus organique possible !

Vous vouliez vous rapprocher des sonorités d'*In The Sign Of Evil* (1985) ou même *Obsessed By Cruelty* (1986) ?

Oui et non ! (rires) À l'époque, personne n'était là pour nous dire que nous n'étions pas dans les temps ou même que nous n'étions pas accordés ! (rires) C'était si chaotique ! Il y avait beaucoup d'alcool, et nous faisions cela comme bon nous semblait. Finalement, *Obsessed By Cruelty* a reçu un très bel accueil, notamment en Scandinavie, où il est considéré comme l'un des meilleurs albums ! Nous avons dernièrement ressorti *M-16* (2001) et *Tapping*

The Vein (1992) via **BMG**, car notre back-catalogue a été transféré de chez **SPV/Steamhammer** jusque chez eux. Nous travaillons actuellement sur une réédition de *Get What You Deserve* (1994), qui est l'un de mes préférés : si punk, si rugueux... Et ensuite, nous allons nous focaliser sur le reste du back-catalogue l'année prochaine : on parle en ce moment de la réédition d'*Obsessed By Cruelty*... Je vais passer une bonne partie de mon temps à compiler des archives et enregistrer, en vue de la sortie d'un coffret. J'ai adoré travailler sur les rééditions de *M-16* et *Tapping The Vein*, en y intégrant des pistes live bonus. Je pense notamment à l'enregistrement du dernier live donné par notre ancien batteur, **Chris Witchhunter**, décédé en 2008 sur *Tapping The Vein*...

L'année dernière, vous avez donné une date en compagnie de Kreator, Destruction et Tankard dans le cadre du *Klash Of The Ruhrpott* à Gelsenkirchen. Une date rêvée pour les amateurs de Thrash allemand. Pensez-vous qu'il soit possible de généraliser cette date et d'en faire profiter tout le monde dans le cadre d'une tournée européenne ?

Non, je ne pense pas. Kreator continue de grossir. Nous sommes tous de très bons amis, tu sais. Mais, finalement, je ne pense pas que ça marcherait. Quand nous partons en Amérique du Sud, nous jouons devant 2 000 / 3 000 personnes... Et ça me gênerait d'être engagé par Kreator pour partir en tournée. Au moment où je te parle, nous n'avons que deux dates de prévues pour le moment. Je sais que je vais devoir ralentir la cadence : je ne veux ni arrêter Sodom, ni même arrêter de faire de la musique, mais il est temps pour moi de prendre du temps pour moi. Nous avons passé notre vie à tourner et à faire de la musique. J'ai la chance d'être en bonne santé. Tu vois ce qu'il arrive à **Tom Araya** ? J'ai un peu le même problème, mais je suis toujours en capacité à headbanger. Et pour le moment, il n'y a pas de tournées de prévues pour promouvoir ce nouvel album, cela dit, je reste tout de même bien occupé !

SODOM

ORIGINE : Allemagne

LINE-UP : Tom Angelripper (chant, basse), Frank Blackfire (guitares), Yorck Segatz (guitares), Toni Merkel (batterie)



Kadavar a dernièrement ouvert un nouveau chapitre de sa carrière avec *I Just Want To Be A Sound*, un opus frais sorti via **Clouds Hill**, qui porte en lui le goût de l'expérimentation. En marge de la sortie de la nouvelle cuvée du groupe – qui, rappelons-le, se produira à l'Aéronef de Lille le 13 octobre prochain –, nous avons rencontré son leader **Christoph « Lupus » Lindemann**.

Par Axl Meu / Photo : NC

Comment te sens-tu à quelques semaines de la sortie de votre nouvel opus, *I Just Want To Be A Sound* ?

C'est assez étrange, car la promotion ne fait que commencer alors que l'album est prêt depuis août 2024. Ça fait presque un an et demi qu'il est fini... C'est intéressant, car j'ai assez de recul pour en parler maintenant. Je suis content d'en parler !

Vous avez pris trois ans pour le composer, mais encore ?

Oui, voilà, un peu plus de deux ans. Nous avons commencé sans trop savoir quelle direction prendre. Nous avons pris un an pour enregistrer des démos, et même pour définir le son de cet album. On voulait revenir avec un album qui ait le son et la saveur d'un album de Kadavar, tout en restant frais et innovant !

Avant d'évoquer cet album, rappelons la sortie de l'album collaboratif avec Elder, paru sous le nom

d'ELDOVAR - A Story Of Darkness & Light, en 2021. Que ce projet a-t-il apporté à Kadavar, concrètement ?

À l'époque, c'était le Covid, et les deux groupes n'avaient rien d'autre à faire que de composer. Nous étions bloqués chez nous à Berlin. Il nous était impossible de partir en tournée, donc nous nous sommes rassemblés au studio d'enregistrement et avons commencé à jammer, passer du bon temps ensemble le temps d'une semaine. C'était assez intéressant : Elder et Kadavar évoluent dans le même genre, mais ils ne jouent pas ni ne sonnent de la même manière. Kadavar, par exemple, est principalement guidé par les riffs, et Elder, plus par la progression... Ça collait vraiment bien, pour finir ! Cette collaboration nous a permis de mettre à jour notre manière de jouer et d'explorer de nouvelles possibilités. Elle nous a sans doute aussi convaincus d'engager un deuxième guitariste.

Jascha Kreft, votre deuxième guitariste, fait partie du groupe depuis 2023. Parle-nous de sa contribution sur *I Just Want To Be A Sound*.

De la fraîcheur ! À l'époque, quand nous n'étions que trois, nous avions notre routine et nos automatismes. J'écrivais les riffs et les autres faisaient le reste. C'était assez facile pour nous : on a procédé ainsi pendant plus de dix ans. Jascha est plus jeune et il a une vision différente de la nôtre. Quand il nous a fait écouter ses démos, nous étions convaincus : elles étaient assez différentes et nous ont permis d'essayer de nouvelles idées, des choses auxquelles nous n'aurions jamais pensé par le passé.

Que faut-il savoir au sujet de *I Just Want To Be A Sound* ? La pochette est très colorée et peut évoquer les années 60/70...

Oui, voilà. Commençons par la pochette, qui représente différentes têtes : il n'y en a pas une identique à l'autre. C'est une manière pour nous de dire qu'il n'y a pas réellement de fil conducteur dans cet album : chacun de ses morceaux est différent de l'autre. Je dirais aussi que cet opus dégage des atmosphères dignes des années 60. On peut y retrouver des éléments "à la Beatles" : c'était déjà le cas par le passé, mais ce n'était pas aussi flagrant.

Un commentaire sur le morceau « Sunday Mornings », porteur d'un côté Shoegaze ? Quelle est l'histoire de ce morceau ?

Ce morceau évoque les dimanches matins à Berlin, à l'époque où nous étions jeunes, quand nous rentrions des clubs tôt le matin. Il évoque le calme et la plénitude... La ville dort encore et le soleil commence tout juste à se lever... « Sunday Mornings » commence paisiblement avec des nappes de clavier, des sonorités qui font allusion à la scène Electro de Berlin. Je voulais ce genre de sonorités pour introduire ce morceau qui, plus il avance, prend une tournure plus chaotique. Quand nous l'avons composé, nous ne voulions pas forcément qu'il sonne comme un morceau classique de Kadavar, mais plutôt transcrire un feeling particulier à partir des paroles. Tu évoques la scène Shoegaze concernant ce morceau... Je peux entendre cette remarque, même si je n'y avais pas pensé.

Vous êtes toujours restés très proches de Berlin ?

J'ai grandi dans un petit village. C'était cool... Mais quand je suis arrivé à Berlin, cette ville m'a donné l'opportunité de devenir l'artiste que je voulais devenir. Cette ville m'a permis de rencontrer ces musiciens et de lancer Kadavar. Depuis, je m'y suis établi. Berlin fait désormais partie de ma vie. J'y vis depuis une vingtaine d'années maintenant. J'y ai appris beaucoup et elle continue de m'inspirer énormément !

Kadavar se produira à l'Aéronef de Lille le 13 octobre prochain en compagnie de Slomosa et Orb. On a vraiment hâte de vous y retrouver... Le cas de Slomosa est lui aussi très intéressant !

Oui, c'est un package qui, je pense, va bien fonctionner. Je suis Slomosa depuis leurs débuts. Ils me rappellent le Kadavar des débuts : ils se donnent vraiment les moyens de réussir et leurs concerts sont tout simplement mémorables. Quand nous avons eu l'opportunité d'organiser cette tournée avec eux, nous avons simplement sauté sur l'occasion ! Il ne fait aucun doute que chacun des groupes apportera sa touche à la soirée.



KADAVAR

ORIGINE : Berlin (Allemagne)

LINE-UP : Christoph « Lupus » Lindemann (guitare, chant), Christoph « Tiger » Bartelt (batterie), Simon « Dragon » Bouteloup (basse), Jascha Kreft (guitare, claviers)

FACEBOOK : KadavarOfficial

MERCH : kadavar.shop



SINSAENUM

Sept ans sont passés depuis *Repulsion For Humanity*, dernier album en date de **Sinsaenum**. Le décès prématuré de **Joey Jordison** en 2021 aurait pu compromettre la suite du projet, mais le groupe est de retour, plus soudé que jamais avec *In Devastation*, à sortir en août chez **EarMusic**. **Fred Leclercq** a accepté de parler sans détour du nouvel album, des projets du groupe et de sa boulimie de travail.

Par **Fred VDP** / Photo : **Celine Kopp**

Comment avez-vous rebondi suite au décès de Joey ?

On a tout d'abord perdu un ami, un membre de notre famille. Dans ces cas-là, la musique n'est pas une priorité, et nous avons donc avant tout pleuré sa disparition. Pour ma part, j'étais encore dans le deuil de mon père, ce n'était donc pas la meilleure période de ma vie. Quoi qu'il en soit, après nous être concertés, il est apparu évident que nous continuerions le groupe, en dédiant cet album à Joey et à mon père.

Peux-tu nous présenter André Joyzi, votre nouveau batteur ?

Il s'agit d'un vieil ami qui était également le « drum tech » de la tournée de Sinsaenum en 2018. Il est donc lui aussi un membre de la famille. Et c'est un excellent batteur, ce qui ne gâche rien. Son choix nous est donc apparu comme évident, les concepts d'amitié et de famille étant vraiment inhérents à Sinsaenum.

Dans quelles conditions a été composé et enregistré

In Devastation, et quelles en sont les principales thématiques ?

J'ai commencé à composer les morceaux en 2019, en prenant mon temps, sans aucune pression. Le premier album était une lettre d'amour au genre Death Metal, le deuxième une lettre d'insulte au monde. Pour celui-ci, je voulais juste faire la meilleure musique possible. Depuis que j'ai repris les interviews pour cet album, j'ai dû analyser tout cela plus en profondeur, et j'en suis arrivé au résultat suivant : en rejoignant **Loudblast** et **Kreator**, j'ai la possibilité d'assouvir ma passion pour le côté extrême du Metal ; mais comme ces deux groupes ont des styles bien marqués, il fallait maintenant que Sinsaenum trouve son identité en évitant de s'aventurer trop sur le terrain de mes deux autres groupes. Mais tout s'est fait naturellement, le chemin s'est révélé à moi, sans que j'aie à le chercher. Les thèmes de l'album sont très variés : le deuil, la critique de la société, la violence, la fantaisie... On

fait du Death Metal, donc rien de très joyeux (rires). La musique est agressive et sombre, et nos paroles le sont également. On assume cette noirceur, ce côté sombre de notre personnalité.

Même si tu es toujours le principal compositeur du groupe, les autres membres sont très impliqués dans l'écriture des morceaux depuis l'album précédent, notamment Stéphane Buriez. Comment se passe le travail de composition chez Sinsaenum ?

Si l'album précédent était un effort collectif, j'ai repris les rênes pour celui-ci car je voulais que Stef se consacre entièrement à Loudblast, pour encore mieux définir les différences entre les deux groupes. Puis les événements et l'évolution des choses ont fait que j'ai composé l'intégralité de la musique. Quant aux paroles, j'ai estimé que nous avions atteint une limite avec les deux albums précédents, et j'ai voulu faire appel à des paroliers extérieurs, en supervisant leur travail, en les corrigeant et en les réarrangeant.

Quelle direction artistique le groupe a-t-il souhaité prendre sur cet album ?

Le fait de trouver notre voie a rendu tout cela très naturel. Je n'ai pas forcé les choses en me disant qu'il fallait absolument que je rajoute du synthé ici ou là, j'ai juste eu le désir de faire ce qui me plaisait, en étant le plus sincère possible. Et comme je n'écoute pas que du Death Metal, il n'y a donc pas que ce style sur l'album. Il y en a beaucoup, c'est vrai, mais pas que ! (rires)

« Last Goodbye » est très différent des autres titres de l'album. Est-ce un morceau en forme d'hommage à Joey ?

C'est un morceau sur le deuil, la dépression, la tristesse qui te prend à la gorge et que les gens autour de toi ne comprennent pas toujours. On le dédie évidemment à ceux qui nous ont quittés, mais également à ceux qui restent derrière et qui souffrent.

Comment travailles-tu tes soli ? LaisSES-tu une part à l'improvisation lorsque tu les enregistres ou est-ce que tout est écrit ?

90 % est écrit, je m'autorise 10 % de folie (rires). Certains viennent très rapidement, d'autres mettent énormément de temps avant d'arriver à ce que je considère comme satisfaisant. Il y a beaucoup de soli très mélodiques sur l'album.

Attila est beaucoup plus présent sur cet album que sur le précédent. Est-ce un vrai retour de Sinsaenum à deux chants ?

Lorsque nous avons parlé de faire cet album en hommage à Joey, il nous a semblé évident d'en parler à

Attila. Il a toujours été le chanteur de l'ombre, celui qui plane sur l'album comme un fantôme, rajoutant une ambiance étrange et une profondeur à la texture du chant. Sur l'album précédent, Attila était en retrait car très occupé avec ses autres groupes, mais il a toujours été un membre à part entière de la famille Sinsaenum. Et comme c'est Joey qui avait suggéré son intégration au sein du groupe, nous avons tous estimé qu'il devait apparaître sur tous les morceaux de *In Devastation*. Attila est donc naturellement sur la photo du groupe, dans le livret de l'album.

Une tournée est prévue pour défendre l'album et vous passerez notamment au Tyrant Fest le 19 octobre à l'Aéronef (Lille). Un mot pour les lecteurs d'Heretik Magazine et des Hauts-de-France ?

Nous allons en effet faire quelques dates en octobre, en France, en Angleterre, en Espagne et au Portugal. On aimerait davantage, mais je suis très occupé. Les Hauts-de-France, c'est un peu chez moi aussi - ma famille étant originaire de Boulogne-sur-Mer - c'est toujours un plaisir d'être dans le Nord ! J'ai donc hâte d'être au **Tyrant Fest** ! Merci en tout cas à toutes et tous de soutenir le Metal. Vous le faites en écoutant la musique, en lisant la presse et en allant aux concerts.



SINSAENUM

ORIGINE : International

LINE-UP : : Fred Leclercq (guitares), Stef Buriez (guitares), Sean Zatorsky (chant), Attila Csihar (chant), Heimothe (basse), André Joyzi (batterie)

FACEBOOK : Sinsaenum



Le 11 avril dernier, **Epica** revenait sur le devant de la scène avec un nouvel album : le génial *Aspiral*, accompagné du superbe album *Live At The Symphonic Energy*. Quelques jours avant sa sortie officielle, nous avons eu la chance de rencontrer virtuellement son guitariste, **Mark Jansen**. L'occasion pour nous de revenir sur ces dernières années et sur ce nouvel opus.

Par **Axl Meu** / Photo : **Tim Tronckoe**

Il y a deux ans, Epica s'était produit dans le cadre du Hell's Balls Belgium, mais sans toi...

Oui, je ne manque jamais aucun concert, mais j'ai dû faire une exception cette fois-ci. Ma compagne a accouché... Je ne voulais en aucun cas manquer cet heureux événement !

Est-ce que cet événement a eu une incidence sur ton emploi du temps ? Entre les tournées et la conception de ce nouvel album, *Aspiral*... Epica, c'est aussi ton bébé !

Oui (rires). Il faut tout simplement trouver le bon équilibre, en fait. Les deux premières années, ça allait, puisque j'étais régulièrement à la maison. Mais maintenant, je sais que cela va se corser étant donné que notre album, *Aspiral*, est sur le point de sortir. Des tournées vont arriver... Ça va être difficile pour moi. Après, j'essaie de voir le positif : aujourd'hui, grâce à la technologie, je pourrai voir ma fille évoluer sur écrans interposés. Avant, ce n'était tout simplement pas possible !

Ces dernières années, Epica a tout de même été bien occupé. On pense notamment à la sortie de cet EP collaboratif, *The Alchemy Project*, paru en 2022. Et puis, il y a eu la conception d'*Aspiral*...

Une fois la période Covid derrière nous, nous avons pu tourner pour défendre *Omega* (album paru début 2021, ndlr). Ensuite, il y a eu *The Alchemy Project*, qui nous a permis d'expérimenter un peu en faisant appel à d'autres musiciens. Ce qui est vraiment ressourçant, étant donné que chacun n'a pas la même manière de travailler. Tous les morceaux que tu peux entendre sur *The Alchemy Project* n'auraient sans doute jamais vu le jour si nous n'avions pas collaboré avec ces artistes. Ils ont apporté pas mal de nouvelles idées. Ce projet nous a insufflé une belle dose d'inspiration et d'énergie, nécessaire pour créer ce nouvel album. Par moments, tu as besoin de ce genre de projets annexes pour recharger tes batteries. À l'époque, nous enregistrions un album tous les deux/trois ans. Aujourd'hui, c'est différent, nous avons besoin d'un peu plus de temps. Nous investissons un studio d'enregistrement uniquement quand nous estimons que c'est le bon moment. On ne veut pas se répéter...

Avant la sortie de cet opus, votre chanteuse, Simone Simons, a sorti son premier album solo, *Vermillion* (2024, Nuclear Blast). La sortie de ce disque a-t-elle eu une incidence sur son travail avec Epica ?
Oui, vraiment. On en a discuté ensemble : elle a beaucoup appris en travaillant avec **Arjen Lucassen**

(Ayreon, ndlr), notamment en ce qui concerne les lignes de chant. Elle est ainsi devenue plus versatile dans sa manière de poser sa voix sur les morceaux. C'est toujours enrichissant de travailler avec des musiciens aussi talentueux. C'était aussi le cas sur *The Alchemy Project*. Sur *Aspiral*, chaque morceau a sa propre couleur, sa propre signature.

Quand on écoute *Aspiral*, on vous sent vraiment inspirés. Tout est réglé comme du papier à musique... L'album dure une heure et pourtant, tout passe très vite ! Parle-nous de sa conception.

On est un peu passés par tous les états en le composant : la joie, la tristesse... Ce n'est jamais évident, car tu es exigeant avec toi-même. Par moments, tu présentes une idée dont tu es fier, mais qui ne fait pas forcément l'unanimité. Mais bien sûr, on fait cela pour le bien du groupe et de l'album à venir. On repousse chacun nos limites. Si on venait à perdre cette énergie, ça ne servirait à rien de sortir un album. C'est 100 % ou rien !

Il s'agit d'un concept-album, mais encore ?

Aspiral fait simplement allusion au nom d'une sculpture forgée par **Stanisław Szukalski**. Cette fois-ci, l'album ne parle pas de science, mais propose une vision du renouveau : c'est notre neuvième opus, ce qui veut aussi dire qu'il boucle un cycle et en ouvre un nouveau.

Ce nouvel opus contient trois parties de la saga « A New Age Dawns » : « Darkness Dies In Light – A New Age Dawns Part VII », « Metanoia – A New Age Dawns Part VIII », « The Grand Saga Of Existence – A New Age Dawns Part IX ». L'album met-il un terme à cette saga ?

Oui, c'est la fin. Pour moi, c'est la conclusion. Après, il ne faut jamais dire jamais ! J'ai travaillé sur les paroles et je suis parvenu à faire des liens avec les autres parties de ce long morceau. Pour « The Grand Saga Of Existence – A New Age Dawns Part IX », j'ai réussi à créer des ponts et des connexions avec l'album *Design Your Universe* (2009). Au départ, je pensais que cette saga ne prendrait jamais fin, mais finalement, il s'avère que le moment était venu.

EPICA

ORIGINE : Pays-Bas

LINE-UP : Mark Jansen (guitare, chant), Coen Janssen (claviers, orchestrations), Simone Simons (chant), Ariën Van Weesenbeek (batterie), Isaac Delahaye (guitare), Rob Van Der Los (basse)

MERCH : www.epica.nl

À GAUCHE DE LA LUNE

PRÉSENTE ↓

Urne

sam. 20 sept. | [Le Grand Mix - Tourcoing](#)

Ashen

+ Ice Sealed Eyes

jeu. 09 oct. | [La Bulle Café - Lille](#)

Tagada Jones

jeu. 23 oct. | [Le Splendid - Lille](#)

Rise Of The Northstar

+ Get The Shot + Half Me

mar. 04 nov. | [Le Splendid - Lille](#)

Orbit Culture

mer. 05 nov. | [Le Splendid - Lille](#)

Stray From The Path

+ Alpha Wolf + Graphic Nature

+ Calva Louise

mer. 12 nov. | [Le Splendid - Lille](#)

Ludwig Von 88

ven. 21 nov. | [Le Splendid - Lille](#)

Leptous

+ Gâte + Royal Sorrow

dim. 23 nov. | [Théâtre de Béthune - Béthune](#)

Lacuna Coil

lun. 01 déc. | [Le Splendid - Lille](#)

LANDMVRKS

+ Underoath + Pain Of Truth

+ Split Chain

mar. 16 déc. | [L'Aéronef - Lille](#)

Ultra Vomit

ven. 27 mars | [2026](#) [Le Zénith - Lille](#)

TICK&YOU Votre billet de concert en circuit court

RÉSA agauchedelalune.tickandyou.com et dans les points de vente officiels habituels
graphisme : marceau truffaut - hypotheses-studio.com

C'est grâce à des musiciens comme **Matt Harvey**, à l'initiative de plusieurs cover-bands de **Death**, que l'on peut être sûr que l'héritage laissé par **Chuck Schuldiner** continuera de vivre. Aujourd'hui, Matt est de retour avec son groupe de composition, **Gruesome**, auteur d'un troisième opus, *Silent Echoes*, aux sonorités qui vous évoqueront sans doute le quatrième opus de Death, *Human...* Rencontre virtuelle.

L'année dernière, nous avons eu la chance de voir Left To Die à plusieurs reprises. Vous aviez repris l'album Leprosy de Death dans son intégralité...

Gruesome existe désormais depuis plus de dix ans.
Peux-tu revenir sur ce parcours ?

Au début, j'ai simplement lancé ce projet pour le plaisir. Bien sûr, quand il s'agit d'écrire des morceaux, nous nous prenons au sérieux, car il s'agit de rendre hommage comme il se doit à Death. Nous avons sorti notre premier album, *Savage Land*, en 2015. Nous espérons simplement que des fans l'aimeraient et qu'il dépasserait les attentes de chacun. Finalement, les retours ont été si bons que nous sommes par la suite devenus un « vrai » groupe de scène à part entière et que nous avons sorti un autre album. L'idée était que chaque album de Gruesome respecte une époque particulière de Death. Je veux dire, les opus de Death sont si différents les uns des autres. C'est un peu comme si le groupe avait redéfini le code du genre à chaque album. Gruesome est plus qu'un « tribute-band ».

Est-ce que tu peux me présenter *Silent Echoes*, le nouvel opus de Gruesome ? Tu as quand même pris sept ans pour en arriver à bout.

C'est un peu l'album-compagnon de *Human* (1991).

Avez-vous enregistré l'album au Morrisound Studios, la Mecque du Death Metal américain ?

Non, tout simplement parce que nous nous étions déjà engagés auprès de **Jarrett Pritchard** à Orlando. Nous le connaissons très bien. *Silent Echoes* est un opus qui compte vraiment à nos yeux, et pour ce faire, nous voulions nous assurer que nous pourrions prendre autant de temps que souhaité pour la production. Il faut aussi ajouter à cela que produire son album au Morrisound Studio n'est pas donné à toutes les formations : c'est assez cher ! Pour nous, ça faisait sens de travailler avec Jarrett Pritchard. Certes, l'argument du « Morrisound Studios » aurait été plus vendeur, mais ce n'est pas ce que nous voulions.

La musique de Death a eu un impact très important sur la scène hexagonale et a permis à pas mal de groupes de voir le jour durant la deuxième moitié des 80's. Que sais-tu de la scène Death française ?

La scène française n'est pas la plus connue, c'est vrai. Je connais bien sûr **Mercyless**. Mon groupe français préféré reste **Massacra**. L'album *Enjoy The Violence* est tout simplement incroyable ! Je connais bien sûr **Loudblast**, **Agressor**... Après, j'ai l'impression qu'à l'époque, personne n'a réellement focalisé son attention sur cette scène. Ils n'ont jamais été véritablement distribués à l'étranger, contrairement aux groupes suédois et allemands qui ont eu directement beaucoup de visibilité... Quand on parle de Metal français, je pense surtout à **Sortilège** qui, rappelons-le, était l'un des groupes préférés – si ce n'est Le préféré – de Chuck Schuldiner.

ORIGINE : U.S.A.

FACEBOOK : [gruesomedeathmetal](#)





Pour les fans de
Limbonic Art
Emperor
& **Mysticum**

BORGNE - Renaître de ses Fanges
DISPONIBLE !



Pour les fans de
Samael,
Shaághot, **Anorexia**,
Nervosa & **Dimmu Borgir**

VERSATILE - Les Litanies du Vide
DISPONIBLE !



Pour les fans de
Emperor, **Mayhem**,
Dødheimsgard &
Arcturus

KHÔRA - Ananke
DISPONIBLE !



Pour les fans de
Emperor, **Satyricon**,
Dimmu Borgir &
Dissection

DARKENHÖLD - Le Fléau du Rocher
DISPONIBLE !



FREE !

LES ACTEURS DE L'OMBRE - Sampler 2025
DISPONIBLE !



Pour les fans de
Darkthrone,
Immortal &
Burzum

VIGLIOS - Tome II: Ignis Sacer
SORTIE LE 19 SEPTEMBRE !



URNE

Urne fait indéniablement partie de ces formations « nouvelle génération » qu'il faut suivre de toute urgence. Déjà respecté par les plus grands (Gojira, Mastodon, Avatar...), le jeune trio britannique de Blackened / Death / Prog a terminé le cycle de son dernier opus, *A Feast On Sorrow*, au **Hellfest Open Air**. Présents sur place, nous avons pris un moment pour discuter avec le groupe, qui nous a donné rendez-vous au **Grand Mix** (Tourcoing) le samedi 20 septembre.

Par Axl Meu / Photo : NC

Présentez Urne et ses premiers moments phares à nos lecteurs !

Angus Neyra (guitare) : En fait, quand nous avons sorti le premier album en 2021, *Serpent & Spirit*, James - notre batteur - n'était pas encore dans le groupe. Il s'avère que le bassiste de **Gojira**, **Jean-Michel Labadie**, nous a mentionnés dans sa story Instagram et a parlé de nous à **Joe Duplantier**. Et les choses se sont emballées : Joe a proposé de nous accompagner pour l'enregistrement de notre second album, *A Feast On Sorrow*. À New York ! De la story de Jean-Michel, nous nous sommes retrouvés à enregistrer notre deuxième opus aux States !

James Cook (batterie) : Je les ai rejoints pour l'enregistrement de cet album. Tout est allé super vite ! Richard Harris, leur ancien batteur, venait de quitter le groupe et, par conséquent, tout s'est fait en urgence. J'ai dû apprendre les parties en six semaines !

Quelques mots sur *A Feast On Sorrow*, sorti en 2023 chez Candlelight Records ? Il évoque la mort, le deuil... Comment avez-vous travaillé avec Joe Duplantier ?

En tant que batteur, je dirais qu'il a créé une sorte

de paysage sonore, à définir certains contours que le groupe n'avait pas encore définis par le passé. Il a également fait en sorte que la batterie et sa manière de sonner soient conformes à l'univers de l'album et qu'elle reflète bien son état d'esprit.

Angus : Je ne parlerais pas au nom de **Joe Nally** puisqu'il est à l'origine des paroles. Mais oui, tu as raison, cet album évoque le deuil. Comme beaucoup, nous avons été amenés à gérer nos propres deuils et *A Feast On Sorrow* évoque cela. Pour Joe, notre chanteur, la musique est une véritable échappatoire ! Quant à moi, en tant que guitariste, j'essaie de transposer musicalement tout ce que les paroles évoquent. Tout le monde peut se retrouver dans cet album : le deuil étant un sujet universel, chacun le gère comme il peut.

Dernièrement, vous avez réalisé deux titres originaux et une reprise de Black Sabbath, « I ».

Nous voulions reprendre ce morceau et rendre hommage à ceux qui nous précèdent et ceux qui ont créé le sentier dans lequel nous marchons ! Ça faisait un moment que Joe voulait reprendre ce titre, que nous avons donc accompagné du titre « Throes Of Grief » ! Nous avons aussi sorti « Harken The Waves » dernièrement, un morceau s'étalant sur plus de neuf minutes, où l'on peut entendre **Troy Sanders** de **Mastodon** ! Incroyable ! Certains trouvent d'ailleurs que nous sonnons un peu comme Mastodon...

URNE

ORIGINE : Royaume-Uni

LINE-UP : Angus Neyra (guitare), Joe Nally (chant, basse), James Cook (batterie)

FACEBOOK : urneband



OUT: 31.01.2025

TYRAN "TYRAN'S OATH"

"TYRAN'S OATH" EST UN PREMIER ALBUM FOUDROYANT BOURRÉ DE MORCEAUX DE HEAVY METAL PERCUTANTS QUI RAVIRA, À COUP SÛR, TOUS LES FANS DE JUDAS PRIEST, ACCEPT, SAXON... VENEZ PRÊTER SERMENT AVEC TYRAN! CD DIGIPACK AVEC TITRES BONUS, VINYLE, CASSETTE



OUT: 28.02.2025

CHEMICIDE "VIOLENCE PREVAILS"

"VIOLENCE PREVAILS" VA VITE DEVENIR UN CLASSIQUE INCONTESTABLE POUR TOUS LES FANS DE THRASH METAL! CD AVEC FOURREAU ET TITRES BONUS, VINYLE, CASSETTE

NOVELISTS

Après le départ de Tobias, **Novelists** a accueilli dans ses rangs **Camille Contreras**, jeune chanteuse originaire de Marseille, qui a rapidement trouvé ses marques au sein de la formation Metalcore. La sortie de *CODA* chez Ackor Music en mai dernier nous a permis d'échanger avec elle sur son arrivée et sur les ambitions du groupe.

Par Fred / Photo : Novelists

Peux-tu te présenter et nous raconter ton arrivée chez Novelists ?

Après des études musicales classiques à l'école de musique **La Magalone** de Marseille, dans laquelle j'ai appris le piano et le violoncelle, j'ai commencé à chanter dans un groupe de Punk/Hardcore. Puis j'ai fait quelques featurings, notamment pour **Landmvrks** et **Novelists**. J'ai intégré officiellement le groupe en septembre 2023 pour la sortie du titre « Turn It Up ». Je parlais donc de presque rien et j'ai d'un coup été amenée à faire pas moins de 114 concerts sur une année, ce qui a été une sacrée épreuve physique pour moi. Mais les membres du groupe m'ont bien aidée, et aujourd'hui ce n'est que du bonheur.

Ton arrivée a-t-elle défini une nouvelle direction artistique pour le groupe ?

Ce serait prétentieux de dire ça, mais en quelque sorte, j'ai amené une forme d'évolution en débarquant avec mes influences et mon petit vécu. On cherche toujours à créer de nouvelles choses et à sortir des sentiers battus lorsqu'on compose. Alors, mes influences, qui vont du Classique au Hip-Hop en passant par le Jazz ou la Soul, ont très probablement aidé à faire évoluer la direction artistique du groupe, tout comme chaque nouveau venu au sein d'une formation le ferait.

CODA a été composé pendant ton arrivée ?

Nous avons d'abord enregistré quelques titres afin de trouver notre nouveau son. Le terme « Coda » signifie la fin d'un mouvement musical. Nous l'avons utilisé comme titre de l'album pour montrer qu'un chapitre se terminait, mais qu'une nouvelle aventure commençait. Beaucoup de thèmes sont abordés sur cet

album : la guerre, les ruptures amoureuses, la maladie, le décès. En fait, ce sont des thématiques que nous avons tous vécues de manière personnelle l'un dernier, ce qui nous a permis d'être encore plus créatifs. L'album a été en grande partie enregistré l'été 2024, entre deux tournées, dans une maison que nous avons louée. Il fallait être rapides et efficaces. C'est, entre autres, pour ces raisons que *CODA* a été mixé entièrement par **Pierre**.

On peut entendre une multitude d'influences sur cet album. Comment expliques-tu cela ?

Les influences de chacun ont permis d'avoir un album qui va toucher un maximum de personnes. Certains fans d'origine seront peut-être déçus, mais je pense quand même que la majorité saura apprécier notre évolution. Il y a aussi des titres très personnels, je pense notamment à « Maldición De La Bruja », que je chante en espagnol parce que ce sont mes origines. J'ai voulu montrer dans ce titre que les femmes pouvaient être fortes et dominer le monde, et le fait de chanter dans ma langue maternelle a été aussi une manière de m'affirmer au sein du groupe. Ce que les autres membres ont accepté sans sourcilier.

Peux-tu nous parler des nombreux projets scéniques de Novelists ?

Nous avons participé au Warm-Up du Hellfest, c'était l'une des meilleures tournées de ma vie, avec des conditions formidables et un accueil chaleureux de la part du public et de **Nervosa**, avec qui nous avons tourné. Nous allons sillonner de nombreux festivals cet été (Hellfest, Graspop, Resurrection Fest...) avant de partir pour les USA et l'Asie.



KHÔRA

De « one-man-band » à sa création en 2012 à *Ananké*, deuxième album paru le 2 mai dernier via **Les Acteurs De L'ombre Productions**, *Khôra* s'affirme davantage à chaque réalisation. Rencontre avec **Ole**, batteur, guitariste et tête pensante du groupe.

Par **Flavien Minne** / Photo : **NC**

Khôra revient avec un line-up tout neuf : un orchestrateur norvégien, Kjetil Ytterhus, le bassiste suédois Göran Setitus et un Français bien connu dans la sphère Metal hexagonale : Frédéric Gervais au chant. Comment expliquer ce changement ?

Les membres précédents, Vasilis et Lars, avaient d'autres engagements et n'avaient pas le temps nécessaire à consacrer à l'album. Grâce à quelques contacts via un membre de **Borknagar**, j'ai pris contact avec Kjetil, qui m'a présenté Göran. Frédéric a toujours fait partie de ce projet. Donc, j'ai eu la chance d'avoir avec moi des musiciens talentueux qui ont permis de faire de cet album un opus supérieur à *Timaeus*, musicalement et qualitativement.

Ensemble, vous avez accouché d'*Ananké*, ce deuxième album. Comment s'est passée la conception ?

L'enregistrement s'est bien passé. Il nous a fallu cinq ans pour sortir *Ananké*. C'est principalement dû aux occupations des anciens membres et aux changements de line-up. Sinon, 80 à 90 % de l'album étaient terminés à la fin de l'année 2021. J'ai d'abord enregistré les guitares et les batteries ici, en Irlande, puis transmis les données aux autres membres ; Göran a enregistré la basse en Suède, Kjetil a fait les orchestrations dans son home studio en Norvège, et Frédéric Gervais le chant dans son studio **Henosis**.

Le nom de l'opus est celui de la déesse grecque

Ananké, divinité de la contrainte et de la nécessité, partenaire de Chronos. Quels sont les autres thèmes secondaires ou satellites abordés ?

L'album est notre interprétation de la mythologie grecque. Il est fondé sur la création de l'univers et de la vie, ainsi que sur le rôle d'*Ananké* dans le contrôle de l'humanité. Il s'agit d'une suite à *Timaeus*, notre premier album de 2020, basé sur *Les Dialogues de Platon*, dans lesquels il évoquait *Ananké*. Cet album est notre façon de le traduire en Metal extrême.

Dix titres, de nombreux intervenants, le projet pouvait paraître titanesque. *Ananké* a également été mixé et masterisé par Frédéric Gervais. C'était important que ces actions restent dans le giron "Ananké" ?

Pas du tout ! Frédéric est si doué pour le mixage et le mastering. C'était LE choix évident. J'adore ses groupes **Orakle** et **Cor Serpentii**, pour lesquels ses mixages et masterings sont absolument parfaits. Donc, je savais que je pouvais lui faire confiance.

Comment s'annoncent les prochaines semaines pour vous quatre ?

Nous avons commencé à travailler sur le prochain album. *Ananké* est le meilleur opus de *Khôra* jusqu'à présent. Il faudra beaucoup de travail pour le surpasser, mais on va essayer. (Depuis cette interview, un cinquième membre, **James**, a été officialisé à la guitare, ndr)

KHÔRA

ORIGINE : International
FACEBOOK : KHORA.Official

CADAVER

Formation reconnue de Death Metal, **Cadaver** nous a proposé un petit saut dans le temps en présentant au public *Hymns Of Misanthropy*, compilant des idées que le groupe a enregistrées à son début de carrière, idées que **Neddo**, la tête pensante du projet, a complétées et finalisées avec son ancien groupe...

Par **Axl Meu** / Photo : **NC**

Dernièrement, Cadaver est parti en tournée dans le cadre du *Misanthropic Tour*. Quelques mots sur cette tournée ?

Cette tournée est passée par la Scandinavie et on espère se produire dans d'autres endroits, comme l'Angleterre. Nous travaillons désormais avec **Mythology Agency**, qui nous représente à l'étranger. Ce n'est pas que nous ne voulions pas nous produire à l'étranger, mais nous voulions faire ça bien. Le monde a tellement changé ces dernières années qu'il est devenu difficile pour nous de partir en tournée. Peut-être que nous pourrions partir l'année prochaine : tout dépendra des fans et des festivals !

Pour *Hymns Of Misanthropy*, vous êtes passés de Nuclear Blast à Listenable Records. Un commentaire sur cette transition ?

Ça faisait un moment que nous avions cette idée en tête avec **Laurent Merle**, le boss de **Listenable Records**. C'est un vieux pote à moi... Je le connais depuis l'époque où il écrivait pour des fanzines. Il faut aussi savoir que je travaille avec lui pour mon autre projet, **Order**, depuis 2016. L'idée était au départ de rééditer quelques vieux opus de **Cadaver**, mais j'ai ensuite retrouvé ces anciens morceaux et archives que l'on retrouve sur *Hymns Of Misanthropy*. *Hymns Of Misanthropy* est le premier album d'une série de trois que nous sortions avec **Listenable Records**.

Nous allons rééditer *Hallucinating Anxiety* car nous voulons transmettre l'héritage de **Cadaver** et nous montrer - à tous les jeunes qui ne nous connaissent pas - tels que nous étions au début des années 90. Nous comptons aussi rééditer l'album *Necrosis* (2004), qui n'est jamais sorti en vinyle. Je travaille également sur d'autres morceaux en vue de la sortie d'un nouvel album !

Présente-nous *Hymns Of Misanthropy*... Tout est parti de vieux enregistrements que tu as retrouvés puis ré-enregistrés avec votre ancien line-up au Studio Tomb à Rade, mais encore ?

Ces vieux morceaux avaient été, dans un premier temps, enregistrés entre les albums *Hallucinating Anxiety* (1990) et *...In Pains* (1992). Il faut aussi savoir que certaines des idées ont fini sous la forme d'autres versions sur *...In Pains*. *Hymns Of Misanthropy* contient également des morceaux datant de 1993 qui n'étaient jamais sortis auparavant. Tous ces morceaux sont une belle représentation de comment nous étions censés sonner à l'époque. Car pour *...In Pains*, nous avions trop produit l'album et avions enregistré la batterie « au clic » : c'est assez stupide quand on y repense !

Quelle fut ta réaction quand tu as retrouvé ces anciennes pistes ?

J'étais vraiment surpris : nous étions jeunes et, pourtant, nous étions quand même très en place ! D'ailleurs, quand on écoute cet album, on peut ressentir l'énergie d'un jeune groupe : je suis vraiment content que nous puissions présenter cette version de nous-mêmes aux fans, et, pour le moment, ils ont l'air d'apprécier, ce qui est plutôt cool !

KORSAKOV

Après le beau succès d'*Anosognosia*, son deuxième album, sorti en avril chez **Source Atoné Records** le très discret duo lillois **Korsakov** a pris le temps de se révéler quelque peu auprès des lecteurs de la rédaction. Rencontre avec A., qui nous parle de sa relation avec E.

Par **Flavien Minne** / Photo : **Pierre Martial**

L'histoire d'une rencontre.

Notre première rencontre remonte à 2016. Je cherchais un tatoueur et une amie m'a présenté E. Le courant est passé très vite entre nous et une relation assez privilégiée s'est créée, au point que beaucoup de personnes pensaient que nous étions frères, ce qui est encore le cas aujourd'hui. En 2020, j'ai commencé à travailler de mon côté sur des maquettes de ce qui allait devenir Korsakov. À la base, il s'agissait juste de garder une trace des riffs. E. a été très enthousiaste, au point de vouloir poser sa voix dessus. Les premières prises de voix se sont retrouvées sur le premier album, *Погружать*. C'était la première fois que E. se prêtait à cet exercice.

Anosognosia, le prolongement du premier opus.

Nous avons passé beaucoup de temps à peaufiner la production des titres. C'était particulièrement chronophage, car nous avons fait tout cela seuls. Contrairement à *Погружать*, celle d'*Anosognosia* s'est étalée sur plusieurs mois. Il s'agissait surtout pour nous de nous challenger pour ne pas sonner comme le premier album et, en même temps, lui donner une suite cohérente.

Du russe, du cyrillique, des traumatismes neuropsychologiques et...

Tout cela vient principalement de nos expériences personnelles respectives et de notre environnement

familial, qui ont laissé des traces indélébiles sur nos manières de voir les choses. Nous nous intéressons aussi aux thématiques autour de la mémoire, du souvenir ou du fonctionnement du cerveau... C'est un sujet vaste et passionnant. Tout cela nous guide dans nos processus de création.

...une musique à mi-chemin entre Black Metal, Shoegaze et Ambient/Electro.

Absolument ! Je dirais même plus : c'est vital pour la bonne tenue du projet et primordial dans notre processus de composition. Faire un album de pur Black Metal n'aurait pas trop de sens à nos yeux. Beaucoup de groupes font cela déjà très bien. Nous aurions l'impression d'être un groupe de plus, sans réelle valeur ajoutée. Nous sommes de grands consommateurs de musique et nous aimons aussi bien des projets extrêmes comme **Wiededood** ou **Limbes** que des projets Ambient comme **Grand River** ou **Stars Of The Lid**. L'idée générale, c'est de ne pas se soucier des étiquettes. Si un riff ou une ambiance nous parle, pourquoi s'en priver ?

Des premiers concerts et des projets.

Ce fut un sacré challenge ! À l'origine, Korsakov n'était pas destiné à faire du live. Avec le temps, l'idée a germé de plus en plus. S'en est suivi quasiment deux ans pour créer un groupe qui tienne la route en concert !

KORSAKOV

ORIGINE : Lille (59)

LINE-UP : A., E.

FACEBOOK : korsakovBM

© Pierre Martial

MISERE

« Misère » est le titre d'une chanson que chantait Coluche fin des années 70. Mais *Misere*, c'est aussi le nom d'un groupe de Post-Punk / Post-Hardcore lillois ayant un nouvel EP sous le bras. EP qui répond au nom de **Stories We Tell**. Alors, avec *Heretik Magazine*, nous avons voulu savoir quelles étaient donc ces histoires que le groupe voulait nous raconter.

Par **Chris** / Photo : **NC**

Pour la petite histoire.

Misere s'est formé en septembre 2019. À l'origine du line-up, on retrouve **Béranger** et **Charles** (ex-John Rat-tray, The Brightest Outlook) à la guitare et à la basse, Kevin (ex-Rain) à la guitare, **Hugo** (Dear Liars, Ethna) à la batterie, et **Ted** (ex-TRSH, The Ape King...) au chant. **Virgile** (The Lumberjack Feedback, ex-Mörse) a remplacé Hugo en 2022. Notre nom, *Misere*, reflète un constat sur la société actuelle.

La Malterie, le bon choix pour nous.

On a choisi d'enregistrer notre nouvel EP *Stories We Tell* à La Malterie, car c'était un choix pratique et central, surtout que Virgile y répète avec **The Lumberjack Feedback**, et puis la salle a une bonne acoustique et un charme certain. On a retravaillé avec **JC Caron** (The Toy Commander), car, humainement, on l'apprécie beaucoup et il a une vraie oreille. Il nous apporte des idées, des petits tips bien sentis. Pour finir avec le choix de La Malterie, nous y avons déjà enregistré cinq premiers titres (en live) en 2020, en autoproduction. D'ailleurs, dans le cadre de leur promotion, une session live de trois morceaux a été enregistrée au **Studio C&P** et mise en ligne sur notre page YouTube.

Mélodique et sauvage.

Stories We Tell est un EP très personnel. On y a mis

de la sueur, et il reflète bien le virage musical pris depuis l'arrivée de Virgile. C'est à la fois mélodique et sauvage. Franchement, depuis que Virgile a rejoint *Misere*, nous avons un line-up super solide. On se parle franchement, on bosse avec cohésion, et humainement, ça colle. Il y a clairement une forme de symbiose entre nous. On compose ensemble, chacun amène ses idées. Parfois, on s'échange des bribes de compos à distance, puis on travaille ça en répète. Les paroles sont écrites par Ted, mais c'est collectif quand il faut revoir certaines choses. Ce qu'on raconte dans l'EP, c'est un peu à contre-pied de ce qu'on est : on est plutôt joviaux. Mais pendant l'écriture, on avait besoin d'aborder l'addiction, le deuil, les relations toxiques... un peu en mode catharsis. Le message, en filigrane, c'est de ne pas s'oublier soi-même, de garder la tête hors de l'eau malgré les tempêtes.

Faire vivre *Stories We Tell*.

On a signé avec **UFV Records**, car ça faisait un moment qu'on en parlait avec **Greg Smets**. Il nous suit depuis des années, venait souvent nous voir en concert, et a toujours été partant pour sortir un truc avec nous. Là, l'objectif, c'est de faire vivre *Stories We Tell* au maximum en live. En parallèle, on commence à bosser sur un full-length. Et on compte bien refaire des clips : on a tout fait nous-mêmes pour les premiers, et c'était une super expérience qu'on a envie de renouveler.

MISERE

ORIGINE : Lille (59)

FACEBOOK : misereband



TRI[BALLES]

Monté en 1997 sous l'impulsion d'**Olivier** (guitare), **Tri[BALLES]** revient après de longues années d'absence avec un album fraîchement déterré de 2006, *Déshumaniser*, suite de l'opus *Le Choc Des Viandes* sorti en 2004. *Déshumaniser* lâche les chevaux, et le désormais quintette frappe fort. La rédaction s'est entretenue avec **Olivier**.

Par **Chris** / Photo : **Moris DC**

20 ans d'attente et beaucoup de galères.

On a enfin réussi à restabiliser le line-up en octobre 2024. On était en galère de batteur depuis quelques années et — en parallèle — on était en pourparlers avec **Mat** (batterie). Le souci pour lui était de pouvoir se libérer de ses autres projets pour pouvoir s'investir avec nous et monter un set correct. Personnellement, ça a été un soulagement immense de pouvoir finaliser ce disque, je pensais qu'il était mort et enterré depuis bien longtemps. Mais un beau jour, j'ai reçu un message de **Denis** qui me disait qu'il venait de retrouver les sauvegardes de cet album. De là, ni une ni deux, j'ai appelé **Simon Herbaut** (The Lumberjack Feedback, ndlr) pour le remixer. Il a peaufiné le son, on en a profité pour modifier quelques parties et — quasiment 20 ans plus tard — *Déshumaniser* voit le jour...

Le propos de *Déshumaniser*.

C'est la suite de notre EP *Le Choc Des Viandes*. Il a été composé dans sa foulée, en 2006, avec l'énergie du moment. On était dans une bonne phase créative, donc on avait vraiment essayé de tout mettre en œuvre pour sortir un album digne de ce nom pour succéder à notre EP. *Déshumaniser* traite de divers sujets de société, plus sombres les uns que les autres : l'inceste, les violences conjugales, la religion,

la guerre, la maltraitance animale... C'est **Denis** (chant) qui écrit les textes. C'est en français, c'est cru, direct et probablement parfois dérangeant... mais ça fait partie de l'ADN de Tri[BALLES].

Le Brutal Swamp Fest & more !

Le Brutal Swamp Fest (qui s'est déroulé en avril sur Saint-Omer, ndlr) était vraiment cool, ça a bien marché pour nous. On va laisser passer la période estivale, mais à la rentrée, on regardera ce qu'on peut faire en termes de dates pour 2026. On en a une qui sera bientôt annoncée pour cette fin d'année, et peut-être une autre, mais pas encore confirmée à ce jour. Notre but n'est pas de faire 30 dates par an : on préfère en faire peu, mais dans de bonnes conditions. Sinon cet été, on doit finaliser le prochain album ! Il nous reste les chants et le mix à réaliser. Ce sera un disque complètement différent, beaucoup plus mélodique. Ceux qui nous suivent pourraient être surpris... Tri[BALLES] a encore de beaux jours devant lui et on compte bien en profiter.

Le travail en résidence.

La résidence a eu lieu une semaine avant le Brutal Swamp Fest, donc c'était parfait. Par contre, il y a eu beaucoup de boulot. On a remonté un set en octobre dernier, et la résidence était l'aboutissement de tout ça. On a beaucoup de chance d'être extrêmement bien entourés par **Mathias Sawicz**, **Nicolas Bachelet**, **Simon Herbaut**, **Éloïse Specia**, **Mattis Butcher**... On a une équipe solide qui gravite autour de nous. On peut réellement se concentrer sur ce qu'on a à faire, c'est à dire jouer !

TRI[BALLES]
ORIGINE : Saint Omer (62)



CEPHALEE

Le trio lillois **Céphalée** propose un mélange de Post-Punk, de Rock Progressif et de Post-Hardcore. Après deux titres sortis l'année dernière, le combo nous a offert, en avril dernier, son premier EP intitulé *Run*. Quoi de mieux qu'un petit échange avec le groupe pour qu'ils nous en disent davantage ?

Par **Chris** / Photo : **NC**

Échange d'influences autour d'une bière.

Céphalée est né fin 2022. Lors d'une soirée avec **Julien**, **Jordan** lui partage son envie de monter un nouveau groupe un peu Math Rock / Punk Alternatif. Il avait déjà le nom, le logo et quelques compos. Une amie nous dit alors : « Mon frère, Pierre, peut peut-être faire la batterie. » On se rencontre autour d'une bière, et ça colle. On échange sur nos influences : **Birds In Row**, **Idles**, **Shame**, **Lysistrata**... et ça matche !

Un EP plutôt qu'un album.

Comme on est en constante évolution, on ne voulait pas figer trop de morceaux. On cherchait un équilibre entre première vraie production et exploration, d'où la sortie d'un format EP. On ne regrette pas ce choix : ça a été une super expérience. *Run* a été enregistré et mixé par **Yoan** de **HackStuce Studio**, un ami en qui on a toute confiance. Le mastering a été fait par **Charly** de **Bora Lustral Studio**, une référence à Lille. Et l'édition CD a été gérée par **Convix** de **CNVX_RCRDS** qui nous a régallés.

Run, c'est quoi ?

Au début du projet, on a pris un tableau blanc pour répondre à cette question. Ça faisait un peu corporate, mais ça nous a permis de poser nos idées, de parler de ce qu'on voulait transmettre. On voulait évoquer l'introspection, les expériences vécues, les relations

perdues. *Run* est directement issu de ces réflexions. Sauf « Warehouse », qui est plus punk et anticapitaliste ! Nos deux premiers titres, « Summer Rain » (01/2024) et « Fine » (05/2024), ont été produits "maison", dans la chambre de Pierre, à l'époque où le projet démarrait. Depuis, nos envies ont évolué. « Summer Rain », qu'on aime beaucoup, s'éloignait un peu de l'énergie Céphalée. Il a fallu faire des choix, donc on l'a mise de côté pour *Run* ; par contre, « Fine », lui, y figure bien. Ce nouvel EP est le fruit des années 2023–2024, pendant lesquelles on a beaucoup composé et expérimenté pour trouver notre son. C'est une photo de cette période qu'on a voulu garder. Notre manière de composer est assez fluide : l'un de nous propose une idée, les deux autres rebondissent dessus. Ça crée un flow constant d'idées, ça nous stimule.

Bientôt un nouveau bassiste dans l'équation.

Ça faisait un moment qu'on réfléchissait à faire évoluer la formation. Le plus cohérent, c'était de trouver un bassiste pour libérer Julien de la basse et le laisser se consacrer au chant. Il a développé une voix criée, Post-Hardcore, qu'on a vraiment envie d'explorer. On pense à des influences comme **Touché Amoré**, **La Dispute**. On a trouvé quelqu'un avec qui ça fonctionne bien. On bosse déjà sur de nouvelles compositions, avec l'objectif de proposer un nouveau set dans cette configuration. Rendez-vous le 11 septembre à **La Griffie** de Lille avec **Stay In Nothing** (UK) et **Glaze** (FR) pour découvrir tout ça en live !

CEPHALEE

ORIGINE : Lille (59)

FACEBOOK : cephalée.band

DARK TRANQUILLITY MOONSPELL

En ce **samedi 10 mai**, nous sommes au **Splendid** de Lille pour retrouver une étape de la tournée de **Moonspell** et **Dark Tranquillity**. La salle affiche quasi complet et, dès le début des concerts, est bien remplie.

Par **Franck Lasselle** / Photo : **Meli Vas**

On commence avec les Allemands de **Hiraes**. Portés par **Britta Görtz**, sa charismatique chanteuse, le groupe va proposer un pur jus de Death mélodique. La hargne de Britta colle au mur tandis que ses compères tissent un univers à cheval entre Arch Enemy et Amon Amarth. Le concert est plein de fougue et remue la foule. De temps à autre, une pincée de chant clair et des breaks calmes permettent de souffler. Hiraes ne propose rien de neuf, mais il maîtrise son sujet et a proposé un concert sympathique : une bonne mise en bouche.

La salle est bien remplie pour accueillir **Moonspell**. Les Portugais – qui n'ont rien à promouvoir – restent néanmoins très attendus et l'entame sur « Opium » est magique. Le ton Metal gothique fait merveille, de même que la voix chaude et profonde de **Fernando Ribeiro**. « Awake » est prenante avec un mix remarquable entre force et face sombre. Le chanteur est bavard : son accent français est charmant et il parle souvent avec sympathie à un public conquis. Derrière, la leçon est parfaite. « Common Prayers », « Extinct », « Night Eternal » ou « Finisterra » séduisent avec un parfait mélange entre force et idées accrocheuses dans des refrains irrésistibles. La seconde partie du concert est splendide. Moonspell plonge dans le passé et sort des pépites Dark mélancoliques comme « In And Above Men », « Everything Invaded » ou « The Future Is Dark », accueillies chaleureusement. Le final est fabuleux : « Breathe (Until We Are No More) » est une claque énorme. « Alma Mater » est prenante avec sa mélodie épique irrésistible. Celle-ci sera reprise longtemps par la foule pour le plus

grand bonheur du leader. À « Full Moon Madness » d'achever en beauté le concert, fort de son refrain imparable et d'un ton gothique qui donne le frisson. Moonspell a été grand... !

Après une courte pause, **Dark Tranquillity** – auteur d'un nouvel album, *Endtime Signals* – débarque et cartonne d'entrée avec « The Last Imagination ». Pure pépite de Death mélodique, le titre fait effet, porté par un **Mikael Stanne** en forme, hurlant avec énergie. La suite est prenante. « Nothing To No One », « Cathode Ray Sunshine » et « Unforgivable » ravissent une foule bouillante. Le clavier se fait une belle place et cela donne un ton typiquement suédois, entre puissance énorme et mélodies fortes. Derrière, le groupe – qui a majoritairement été remanié ces cinq dernières années – alterne bien entre titres récents et vieilleries un peu oubliées : « Forward Momentum », « Damage Done », « Wayward Eyes », « Terminus (Where Death Is Most Alive) » ou même « Atoma » et « Shivers And Voids » sont de solides moments taillés dans un Death mélodique puissant. La partie finale est prenante. Dark Tranquillity déploie le meilleur de son art. « Empty Me » et « Phantom Days » cartonnent avec une intensité Death énorme. Les rappels arrivent vite. « The Wonders At Your Feet », « Lost To Apathy » et « Misery's Crown » forment un final idéal... Voilà un bon concentré de Death mélodique classiques, parfait pour mettre un terme à cette soirée pleine de classe !

LE SPLENDID LILLE
PRODUCTION : A Gauche de la Lune

BLOOD INCANTATION

Blood Incantation est une formation relativement jeune puisqu'elle a été créée en 2011, et ne compte que trois albums à son actif. Toutefois, et notamment grâce à son dernier opus *Absolute Elsewhere*, phénomène discographique de l'année 2024, le groupe fédère un public avide de Death technique novateur et intellectuel. Alors, lorsque Blood Incantation débarque à **L'Aéronef**, accompagné pour sa tournée des étonnants **Minami Deutsch**, c'est auprès d'un public de connaisseurs que nous nous installons du côté du quartier de la gare Lille-Flandres pour un concert unique en son genre.

Par **Fred VDP** / Photo : **Moris DC**

C'est dans une salle légèrement raccourcie que nous sommes accueillis ce **mardi 6 mai** : étage fermé et table de mixage avancée, la jauge a été réduite à environ 500 personnes afin de faciliter la proximité avec les groupes. Et aux alentours de 20h, **Minami Deutsch** démarre la soirée pour une première partie pour le moins décapante et déstabilisante. La formation japonaise va proposer un set qui bouscule les codes d'un public peu habitué à entendre ce genre de groupe en avant-première d'un concert de Death Metal. Si la majorité d'entre nous n'avait que peu ou pas entendu parler auparavant de Minami Deutsch et de sa musique basée autour du Krautrock (mouvement désignant le Rock Progressif, expérimental et psychédélique allemand de la fin des années 60), la formation nipponne marquera nos esprits quelques heures après son passage. Les morceaux sont longs mais habilement construits, à la fois minimalistes et totalement empreints de folie. Le trio surprend un public absorbé par les couleurs harmoniques de chaque composition. **Kyotaro Miula**, chanteur et guitariste, nous envoûte avec sa voix limpide et d'une bouleversante justesse. Les musiciens se sentent bien sur scène et leur plaisir est communicatif. En un peu plus de 40 minutes, Minami Deutsch conquiert le public lillois, autant par sa musique apaisante que par la dextérité impressionnante de ses musiciens, à la fois fous et talentueux. On en redemande !

On l'a dit plus haut, **Blood Incantation** était attendu de pied ferme, surtout après le succès colossal de son

troisième album l'an dernier. Après une surprenante intro signée **Kraftwerk**, le quatuor américain arrive sur scène sous une salve d'applaudissements et va dégainer un set d'une heure avec une totale décomplexion et une générosité débordante. Car, ce que nous ne savions pas encore, c'est que Blood Incantation allait enchaîner l'intégralité de *Absolute Elsewhere*, dans l'ordre de l'album, et dans une version live tonique, alternant les riffs lourds et gras de « The Stargate – Tablet II » et « The Message – Tablet III », avec les passages clean et progressifs de la quasi-totalité des titres. La formation américaine dépasse allègrement les limites du Death Metal old school, dégage une sensation de plénitude extrême et développe une musique d'initiés qui n'est pas à mettre entre toutes les oreilles. En effet, il faut aimer les enchaînements harmoniques complexes et accepter les morceaux déstructurés et techniquement savants pour apprécier pleinement la musique de Blood Incantation. Mais le jeu en vaut la chandelle et nous assistons ce soir à une performance magistrale des Américains. Après « Absolute Elsewhere », le groupe revient pour un court rappel constitué d'un solo de synthé et de « Oblivion Of The Ecliptic », issu de son EP de 2023, *Luminescent Bridge*. On regrettera juste l'absence de titres plus anciens, mais ne boudons pas notre plaisir, le concert de ce soir était exceptionnel.

L'AERONEF LILLE
PRODUCTION : L'Aéronef

DECAPITATED CRYPTOPSY

Le mardi 13 mai dernier, The Black Lab a accueilli la tournée **Infernal Bloodshed Over Europe 2025** avec, à sa tête, **Decapitated** et surtout **Cryptopsy**, que les amateurs de Brutal/Technical Death attendaient depuis longtemps. Entre grosses performances et déception, cette soirée nous a réservé quelques surprises.

Par Fred VDP / Photo : Moris DC

Il fallait arriver à l'heure ce mardi soir si l'on ne voulait pas manquer **Carnation**, première formation à fouler les planches de The Black Lab dès 19 h. Les Belges proposent un set en grande partie basé sur leur dernier album, *Cursed Mortality*, avec entre autres les explosifs « Maruta » et « Submerged In Deafening Silence ». Malgré un son brouillon sur le premier titre, la formation emmenée par **Simon Duson**, grîmé comme il se doit de son plus beau corpsepaint, développe un Black/Death costaud et une présence scénique qui impressionne à chaque nouvelle prestation. Il faut dire que Carnation a acquis une jolie notoriété en à peine 10 ans, due en grande partie à l'énergie que la formation anversoise offre au public. Ce soir encore, les Flamands auront su fédérer leur public brillamment.

Warbringer fait un peu figure d'ovni dans cette soirée principalement axée Death Metal. En effet, la formation venue de Californie propose un Thrash classique, dont le dernier album, *Wrath And Ruin*, en est un parfait exemple. C'est pourtant avec des titres plus anciens que sera construit le set des Américains, ne jouant du dernier opus que « The Sword And The Cross ». **John Kevill** et ses acolytes font une prestation très propre et énergique, emmenant dans leur sillage le public lillois qui se réveille enfin, dévoilant les premiers circle pits de la soirée. La musique de Warbringer fonctionne à merveille, et c'est avec un réel plaisir que nous assistons à son show consistant et empreint de riffs accrocheurs et communicatifs. On en redemande, tellement c'était bon.

Lorsque la présence de **Cryptopsy** a été annoncée pour cette tournée, nombreux étaient ceux qui se réjouissaient de voir enfin l'illustre formation canadienne dans la région. Autant dire que, après l'intermède d'un accordéoniste de fortune rencontré la veille, puis trente minutes de set bâclé, qui plus est entrecoupé de problèmes techniques, la prestation de Cryptopsy nous laisse totalement sur notre faim. Un son très médiocre, des musiciens qui peinent à convaincre, et le bien nommé **Matt McGachy** qui tente ce qu'il peut pour emmener avec lui un public qui a très vite compris que les Canadiens ne répondraient pas à ses attentes. Grosse déception donc, que l'on mettra sans doute sur le fait que le groupe ait eu des soucis de line-up, le bassiste habituel ayant été remplacé en dernière minute.

Heureusement, en guise de bouquet final, **Decapitated** va ensuite proposer un set colossal qui va réconcilier la totalité du public et nous redonner du baume au cœur. Un show de plus d'une heure dans lequel les Polonais vont déployer l'artillerie lourde. De « A Poem About An Old Prison Man » à « Iconoclast », en passant par « 404 » et l'incontournable « Spheres Of Madness », Decapitated développe sa musique avec une rage de guerriers, identifiable aux sourires et à la générosité des musiciens qui donnent sans compter. Le son est propre, le jeu est fluide, de quoi ravir un public avide de terminer la soirée dans la ferveur initialement espérée.

BETIZFEST 2025

Cette année, le **BetiZFest** avait lieu pour la première fois sur trois jours, les 5, 6 & 7 juin. En effet, les organisateurs ont offert une journée gratuite aux festivaliers dès le jeudi, en guise de préambule au week-end pour lequel **Tagada Jones** et **Alcest** étaient les têtes d'affiche. Retour sur un festival toujours aussi coloré et généreux.

Par Fred VDP / Photo : Axl Meu

C'est sous une pluie torrentielle que débute la première soirée, face à la **gare de Cambrai**. Cela ne décourage cependant pas les centaines de spectateurs venus applaudir les formations aux accents Punk de ce jeudi. Les quatre formations, dont **Burning Heads** en clou du spectacle, mettent le feu à la scène, devant un parterre déchaîné, dans une ambiance familiale et sympathique. De quoi commencer le week-end certes mouillés, mais sous les meilleurs auspices musicaux.

Vendredi, l'engouement et la bienveillance des bénévoles nous donnent le sourire dès notre arrivée au **Palais Des Grottes**, pour une journée placée sous le signe du Hardcore. Force est de constater que la salle a du mal à se remplir et que, même si les groupes de fin de soirée grossiront la jauge, l'affluence de la cuvée 2025 restera le bémol de cette édition. Pourtant, la qualité est au rendez-vous. En attestent les prestations fédératrices et énergiques de **Calcine** et sa jeune chanteuse bondissante, d'**Opium Du Peuple** qui retourne la scène avec des titres issus du répertoire populaire, faisant reprendre en chœur « Les Corons » à un public qui apprécie, ou, quelques heures plus tard, de **Tagada Jones** qui entre en scène pour partager ses tubes engagés et survitaminés, comme ces joyeux drilles savent le faire. Si le Street Punk de **Krav Boca** a bien du mal à nous emballer, malgré un jeu scénique impressionnant, nous ne pouvons en dire autant de la prestation de **Lion's Law**, qui nous ravit par sa musique consistante et intéressante. Mais le coup de cœur du jour nous vient des Pays-Bas, avec le set tonitruant de **No Turning Back**, dont la prestation fait tourner la tête du public

et nous convainc totalement, avec un jeu fluide et un Hardcore aux forts accents de Hatebreed. On a adoré ! Enfin, coup de chapeau à **Douglas Hinton** qui, sur la petite scène extérieure, nous a enchantés de sa voix rocailleuse et mélodique.

Le **samedi** est plus éclectique que la veille, et ce sont deux groupes régionaux qui catalysent d'entrée la ferveur du public : le Hardcore tenace et rapide d'**Insurgent** et le Brutal Death efficace d'**Embrace Your Punishment**, dont le set est notre coup de cœur du week-end ! **Witchorious** nous entraîne ensuite dans son aventure teintée de Doom mystique, quand **Sorcerer** livre une prestation vive et dévorante. C'est en fin de soirée que l'atmosphère s'alourdit davantage avec, tout d'abord, le set mastodonte de **Monkey3**. Le trio helvète développe une musique fédératrice et savante qui absorbe littéralement la foule. Et que dire de la prestation gigantesque de **Benighted** ? De l'énergie à revendre et surtout un maelstrom d'émotions lorsque Julien annonce le dernier concert de **Kévin Paradis** à la batterie. Un show digne des plus grands. Enfin, nous appréhendions un peu la présence d'**Alcest**, tant le Post-Metal des Occitans faisait figure d'extraterrestre parmi les autres groupes du week-end. Malgré un set propre et carré, le groupe ne parvient pas à fédérer totalement un public qui semble avoir tout donné sur Benighted. Encore une belle édition 2025 du BetiZFest, malgré un public assez clairsemé. L'esprit du festival n'a cependant rien perdu de sa ferveur, et c'est avec grand plaisir que nous reviendrons l'an prochain.

POWERWOLF DRAGONFORCE

Il est coutume que les agendas s'emballent courant mai/juin/juillet. Et l'année 2025 ne fait pas exception à la règle. À l'approche des gros festivals d'été, les formations en profitent pour poser leurs bagages en ville la semaine : c'est le cas de **Powerwolf** et de **DragonForce** qui ont uni leurs forces dans le cadre du **Summer Of The Wicked Tour 2025**, et **Le Zénith** de Lille figurait sur la carte le mardi 17 juin dernier, c'est-à-dire, la veille de notre départ au Hellfest Open Air.

Par Axl Meu / Photo : Moris DC

Pas le temps de se retourner : **DragonForce** (qui n'est pas une première partie en soi) lance les hostilités à 19h30 (un peu tôt, non ?) et se présente en force avec une scénographie particulièrement soignée. On pensera à ces énormes jeux d'arcade ornant les deux extrémités de la scène. Il faut dire que la formation d'Extreme Power Metal baigne pleinement dans l'univers de la « geek culture », comme en atteste le morceau « Power Of The Triforce », en hommage au classique *La Légende De Zelda*, mais pas seulement ! Que dire également de la reprise de **Taylor Swift** avec « Wildest Dreams » ? C'est amusant, décalé, et ça confirme le capital sympathie des musiciens, porté par l'excellent **Herman Li** qui, en français, nous explique qu'il traversait La Manche pour se rendre au **Splendid** de Lille quand il était ado ! Nostalgie quand tu nous tiens... Quant à nous, difficile de ne pas prendre un coup de vieux lorsque ce dernier évoque le jeu vidéo *Guitar Hero III* avant de balancer le classique « Through The Fire And Flames »... Un super concert !

Autre formation qui ne lésine pas sur les moyens quand elle se produit sur scène : **Powerwolf**. Et autant le dire d'emblée : le bilan carbone n'était pas bon ce soir au Zénith de Lille. Powerwolf a multiplié les étincelles et n'a cessé de jouer avec le feu (dans le bon sens du terme) durant les presque deux heures de set. Il faut dire que chaque morceau joué (19 au total !) a profité d'une animation qui lui était dédiée.

Ce soir, on ne commentera donc pas la musique des Allemands — toujours aussi dynamique, mélodique et « catchy » — mais plutôt l'ensemble de la prestation visuelle proposée. La soirée, animée par **Attila Dorn** (en français, tout du long, s'il vous plaît !) et par **Falk Maria Schlegel**, a pris des allures de cérémonie religieuse : la fameuse « Messe du Heavy Metal » ! Depuis le départ de DragonForce, la scène s'est transformée en édifice religieux (avec de faux vitraux), et son maître de cérémonie — souvent mis sur un piédestal (surtout quand il surplombe la foule !) — jette de l'encens sur « Incense & Iron ». Falk — qui joue les trublions — déroule ses partitions sur un orgue pour le moins imposant sur « Amen & Attack », et même sur un clavier en feu sur « Alive Or Undead » ! En arrière-plan, les images ne cessent de défiler, présentant les thématiques abordées par les Allemands, souvent en lien avec le Moyen-Âge : on évoquera la « Bête Du Gévaudan » (toujours chantée en français lorsque Powerwolf est de passage en France), mais aussi le classique en devenir « Joan Of Arc », composé en hommage à la Pucelle d'Orléans, confirmant un réel attachement à la France et à son Histoire. Histoire que nous continuons d'écrire ensemble : qui aurait imaginé que Powerwolf — six ans après son dernier et premier passage à Lille à l'Aéronef — garnirait généreusement le Zénith de Lille ? À très vite !

SP CUSTOM
Handwound

X

LOUDBLAST
4e



«TIME PRESSES, THE RIVER IS STILL FLOWING»

Début des 90's, lycéen sur le chemin qui conduit aux cours de sport, Jérémie BEGOIN ouvre son Walkman, met une K7 qu'on vient de lui prêter, appuie sur « Play » et entend « The Horror Within » pour la première fois.

2009, SP Custom est créée, les premiers micros de la gamme sortent de terre, envahissent les landes désolées de l'Hexagone et l'un d'eux atterrit sur une des guitares de Stéphane Buriez qui devient alors le tout premier artiste endorsé de l'Histoire de SP Custom.

De cette association naîtra un premier modèle signature, le RazorBlade, puissant et incisif.

C'est une fierté immense que d'avoir apporté une petite pierre à l'édifice Loudblast et de continuer, après toutes ces années, d'accompagner Stéphane dans cette incroyable aventure.

«TEST MY MYSTERY, WRITE MY STORY»



Nouveau Micro Signature Stéphane Buriez

Le **DEMENTIA** fait suite au RazorBlade ! Micro actif, disponible en précommande sur notre boutique en ligne.

Réduction exclusive aux heureux possesseurs de ce livre collector : **LB40ANS**

contact@sp-custom.com / +33 (0) 612 930 736

www.sp-custom.com

Fabriquée à la main
en France





Caudry s'est transformée en Cité du Rock en accueillant, les **4 et 5 juillet** derniers, la quatrième édition du festival **Les Chariots Furieux**. Depuis 2022, le **Complexe Pierre de Coubertin** résonne au son d'une programmation d'Alternative Rock au sens large. D'année en année, le festival s'étoffe et propose des conditions réellement bien pensées. Dans un espace qui compte deux scènes, les organisateurs pensent leur événement pour qu'il reste à taille humaine et dans un état d'esprit familial.

Par **Fred & Fred VDP** / Photos : **Moris DC**

VENDREDI 4 JUILLET

Le soleil est au rendez-vous, et pour ce premier jour, il suffira d'une scène, car ce sont quatre groupes qui sont prévus au programme. Ouvrir un festival est toujours un moment délicat. Cependant, les **Dirty Dogz** ont fait le boulot en distillant leur Hard Rock "australien" avec classe et bonne humeur. Le son est déjà bon, ce qui ravit nos oreilles exigeantes. Le quatuor donne le ton avec une prestation carrée et énergique. Voici venu le temps pour **Giac Taylor**, batteur-chanteur, d'investir la scène. Giac Taylor, c'est aussi l'homme aux manettes du projet **Romano Nervoso**, que le public du festival connaît bien puisqu'il s'y est produit en 2022. Venu défendre son album *The Last Sicilian Standing*, il nous propose un set de grande qualité où son Stoner Rock fait mouche. Un feeling au groove imparable qui a séduit bon nombre de festivaliers, nous les premiers.

Place aux Gantois d'**Arson**. Le combo joue d'une solide réputation sur scène, et encore une fois, son set sera une déferlante sonore. Mené par un très remuant **Jeroen** (chant), le groupe propose un concept interactif où un barman vient proposer des shots de whisky au public. Entre Rock'n'Roll, Metal, Punk et Hardcore, le quintette délivre une prestation qui continue à mettre la barre haut. Pour clore cette première journée, voici venir **Cachemire**. À la vue des nombreux tee-shirts aperçus sur le site, ils sont grandement attendus. Passé par le Hellfest cette année, le combo a le vent en poupe. Carré, hyper

énergique et joué avec une bonne humeur évidente, les titres s'enchaînent et passent vite — trop vite peut-être pour les fans qui voient la fin du set arriver comme une mauvaise nouvelle. Quelques photos on stage avec les fans, et Cachemire se retire sous les derniers applaudissements d'un public conquis. Clap de fin pour cette première journée.



SAMEDI 5 JUILLET

C'est sous un ciel menaçant que nous revenons pour une journée qui s'annonce intense, avec pas moins de huit groupes répartis sur les deux scènes. Les Lillois de **Dear Liars** ont le privilège d'ouvrir le bal sur "la Vivat", pour un set de 40 min qui s'annonce rude et énergique. La formation Hardcore peut rapidement compter sur un public motivé qui accourt pour déclencher les premiers cirque pits et autres walls of death, même en nombre limité.

Une belle performance, avec un son propre et des titres menés de main de maître par un **Flavien** au chant hyper communicatif. Une belle entrée en matière. Les organisateurs, ayant eu l'intelligence de laisser au moins 10 min entre chaque set, nous permettent de nous rafraîchir et d'arpenter les stands de merch' avant d'accueillir, sur "la Leavers", **One More Slave**. Le groupe régional de fusion ne tarde pas à déclencher les hostilités avec des titres percutants qui marient habilement sons saturés et chant scandé façon Hip-Hop. La communion se fait facilement avec des festivaliers familiers de ce genre de musique. Un set rondement mené.

Et du Nord à l'Ouest, il n'y a qu'un pas que nous fait franchir **Rue De La Forge**. Cette formation venue de Loire-Atlantique nous propose un set aux accents celtiques, mêlant musique amplifiée et instruments traditionnels (violin). Les musiciens nous offrent un joli jeu de scène et des titres que l'on découvre au fil d'un set soigné aux petits oignons. Sur la grande scène, les Valenciennois de **Dadabovic** exposent leurs théories musicales et loufoques, pour le plus grand bonheur de leurs fans venus en masse. L'esprit festif et familial déferle sur Les Chariots Furieux, tout comme la pluie qui arrive doucement.



D'ailleurs, dans le genre esprit de famille, que dire de la battle « pour rire » que se livrent ensuite **False** et **Gummo** ? À coups de riffs violents, de cris acharnés et de vannes bien placées, les deux formations combattent amicalement chacune leur tour, pour un match où les seuls vainqueurs seront, à égalité, la musique et le partage. C'est aux alentours de 20h50 qu'**Akiavel** entre en scène. La formation de Death Mélodique, emmenée par l'intenable Aurélie, nous convainc totalement, tant par la qualité musicale de son show que par sa présence scénique. Le concert paraît d'ailleurs trop court tant il est construit habilement. Toutefois, on a du mal à comprendre pourquoi le public déserte autant le set d'Akiavel, qui produit sans doute le meilleur set de la soirée !

Le public Metal serait-il en train de prendre un virage qui ne nous semble pas être le meilleur ? Dont acte. Le dernier concert sur "la Vivat" nous permet de découvrir **March**, une jeune et sympathique formation venue des Pays-Bas, qui joue un Punk/Rock efficace, aux mélodies certes faciles, mais qui fonctionnent plutôt bien. La chanteuse, **Fleur Van Zuilen**, donne tout ce qu'elle a, au point de faire un maximum d'efforts pour parler français. Une bien belle découverte !



C'est enfin **Lofofora**, que l'on ne présente plus, qui clôture le festival avec la folie qu'on leur connaît. **Reuno**, altruiste et bienveillant, entraîne ses fans dans ses aventures et ses frasques vocales, n'oubliant pas de passer quelques messages très ciblés sur des sujets brûlants d'actualité. Le groupe enchaîne les titres avec une aisance déconcertante, et son show fait figure de feu d'artifice dans ce festival qui nous aura réservé de bien belles surprises. On ne peut donc que se réjouir de la très bonne tenue de cette édition 2025 des Chariots Furieux, tant dans l'organisation que dans l'éclectisme de sa programmation. Un petit festival qui grandit bien !



LES CHARIOTS FURIEUX
COMPLEXE P. DE COUBERTIN
PRODUCTION : Les Tontons Rockeurs

KORSAKOV

ANOSOGNOSIA

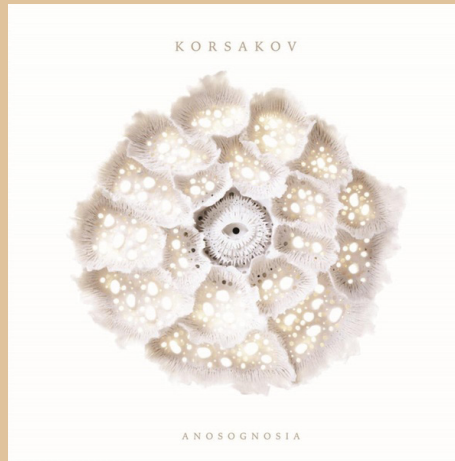
Post-Black Metal

Source Atone Records

5/5

Les plus mélomanes parleraient de Nikolai Rimski-Korsakov. Il n'en est rien. Le duo lillois A. et E. a choisi son nom en référence au syndrome qui affecte la mémoire. Pour son deuxième album, *Anosognosia*, "les deux frères mais pas de la même mère" se penchent sur un autre trouble neuropsychologique qui fait perdre conscience à une personne de sa condition. À travers sept titres nommés simplement de VII à XII, faisant suite au précédent opus, Korsakov nous plonge dans un Black Metal sombre et sans issue positive. La musique se partage entre cris de détresse et mélodies mélancoliques, avec des incursions de Shoegaze, d'Ambiant et de sons électroniques. *Anosognosia* est une œuvre absolument magnifique qui met notre sensibilité à rude épreuve, ne nous laissant pas indifférents, ce qui nous fait comprendre que nous ne sommes pas encore atteints du syndrome de Korsakov.

Flavien Minne



**COUP DE COEUR
DE LA REDACTION**

BILL THE DOG

WOKE PARTY

Punk Rock

Indépendant

4/5



Difficile de freiner les ardeurs de Bill The Dog, groupe de Punk/Rock boulimique, qui continue de multiplier les réalisations. Dernièrement, il a sorti son nouvel opus, *Woke Party*... Tout un programme ! Engagée, la formation – portée par Baldric Auvray à la guitare et au chant – mélange les esthétiques et peine parfois à trouver une cohérence, bien que l'ensemble soit agréable à écouter. On pensera notamment au Rock adolescent de « Brûler, Taguer, Casser » (feat. **Acid Gras**), « Get Away » (feat. **FL**) et « Gégé », ou même aux inspirations Grind sur « Porno » et Black Metal sur « Les Enfants De La Misère » (feat. **Diffamie** de Galibot). L'album – qui se termine par la reprise fun du générique de Scooby-Doo – dresse le portrait d'une formation en évolution, qui a beaucoup de choses à dire et qui le fait à sa manière : avec sérieux et légèreté.

Axl Meu

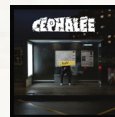
CÉPHALÉE

RUN (EP)

Post-Punk

CNVX Records

4/5



Céphalée est un trio de Lille, pratiquant une musique directement issue de la vague alternative au sens large. Une vraie bouffée de fraîcheur que *Run* et ces cinq titres concoctés par le groupe. Entre Post-Hardcore, Post-Punk et Indie Rock, Céphalée a trouvé sa voie dans ce mix associant avec brio énergie, mélodie et une forme de mélancolie personnelle, comme sur « Brouillard », où la guitare cristalline des débuts se mue en arme rageuse sur des breaks et refrains qui tombent à point nommé pour contraster habilement la composition. Cinq titres aux ambiances différentes, mais avec ce fil rouge Alternatif/Indie Rock que le groupe maîtrise déjà bien. *Run* est un skeud qu'il faut découvrir sans faute, car le trio fait déjà preuve de beaucoup de qualités dans son propos musical.

Fred

FIRE WHEEL

I : OF PAWNS & KINGS (EP)

Metal Moderne

Indépendant

4/5



Projet bien sympathique des Hauts-de-France, Firewheel est récemment revenu sur le devant de la scène avec un nouvel EP, *I: Of Pawns & Kings*, faisant état d'une formation qui a bien progressé depuis ses débuts. Enregistré du côté de Cambrai au Minotaure Studio, les cinq pistes (une introduction et quatre morceaux) mettent en exergue une formation qui apprécie l'esthétique Metalcore moderne, portée par des influences plus contemporaines comme Lamb Of God, mais aussi tout ce que la scène Death Metal suédoise a de mieux à nous offrir (quelle puissance sur « Unleashed » !). L'EP s'étend sur vingt minutes et nous offre un beau panorama de ce que Fire Wheel a à nous proposer : de la violence et des gueulantes, tout cela, en nuances... Prochaine étape : un album complet ! *Ignited* (2019) commence à dater !

Axl Meu

MORPAIN

MASTERY OF CHAOS (EP)

Hardcore

Indépendant

4/5



Morpain, c'est vingt ans au service d'un Hardcore frontal, à l'intensité jamais prise en défaut. En cinq titres, le combo frappe à nouveau là où il faut et ne prétend pas mettre de la dentelle dans ses compositions, malgré une surprise sur la fin de « Car Chase ». Avec un EP se nommant *Mastery Of Chaos*, difficile d'imaginer un renoncement aux velléités abrasives de leur Hardcore-Metal. Quelques changements de line-up auraient pu altérer la dynamique de Morpain, que nenni, ne serait-ce que via la pochette : on sait ce qui nous attend une fois le skeud mis sur Play ! Cela bastonne grave... La voix, entre scream et placements gutturaux, se fait une place de choix, les riffs s'enchaînent à merveille et font le taff dans une dynamique de rouleau compresseur. « Surrounded » s'avère plus malsain, plus lourd, ce qui, dans cette débauche de BPM survitaminés, crée une ambiance étouffante mais à l'énergie intacte. Un album d'une grande efficacité, qui en live promet de bons moments dans le pit.

Fred

MISERE

STORIES WE TELL (EP)

Punk / Post-Hardcore

Uprou For Veneration

4/5



La scène lilloise Post-Punk regorge de talents, et Misere en fait indéniablement partie. *Stories We Tell* comporte tout ce que l'on attend d'un EP : la carte de visite musicale d'un combo qui a beaucoup à dire et qui, en peu de titres, nous dévoile son savoir-faire. « Flowers » ainsi que « Dog Leash » ouvrent le bal, et que celui-ci s'avère prometteur ! Misere nous plonge sans préliminaires dans un Post-Punk mélodique à l'énergie brute et directe. Mais le groupe sait aussi décliner cette urgence dans des atmosphères plus calmes, situées entre frénésie contenue, finesse mélodique et un sentiment de profonde mélancolie. L'écoute de « Butterflies » illustrera parfaitement notre propos. Le groupe sait aussi se faire un peu noisy, comme sur « Thirst », d'où se dégage un climat plus malsain, chaotique, mais encore une fois ultra efficace. Un EP qui se déguste sans attendre. Misere nous tend la main, et il serait bien bête de ne pas la saisir, car *Stories We Tell* en vaut le détour.

Fred

TRI[BALLES]

DÉSHUMANISER

Metal

Indépendant

4/5



Enregistré en 2006, puis vraisemblablement perdu par le groupe, retrouvé presque vingt ans plus tard et enfin remixé par Simon Herbaut (The Lumberjack Feedback) en 2025, *Déshumaniser* est en réalité le « faux » nouvel album de Tri[BALLES]. Pour ceux qui connaissent la formation depuis ses débuts, *Déshumaniser* doit donc être considéré comme la suite de l'EP *Le Choc Des Viandes*, que le groupe a sorti en 2004. On y retrouve la fougue caractéristique du groupe, qui proposait déjà à l'époque une musique hybride à mi-chemin entre le Hardcore/Neo Metal et le Death Metal, portée par deux chanteurs : c'est efficace, et nous sommes convaincus que l'opus fait office de bonne porte d'entrée pour ceux qui ne connaissent pas encore la formation audomaroise. Désormais, nous aimerions croire que le groupe reviendra avec de nouvelles compositions bientôt !

Axl Meu

SINSAENUM

IN DEVASTATION

Blackened Metal
earMUSIC

5/5

Quatre ans après la disparition tragique de Joey Jordison, Sinsaenum revient déterminé avec un troisième album aux allures de bombe auditive. Fred Leclercq et sa horde de renom nous offrent dix titres d'une puissance atomique, dans lesquels éléments rythmiques cliniquement cisailés et mélodies novatrices créent une cohésion d'ensemble proche de la perfection. L'atout majeur de cet album réside dans la volonté de ne pas s'installer sur les acquis du groupe, mais de chercher à creuser vers des styles variés sur chaque titre. En atteste le surprenant et émouvant « Last Goodbye » aux accents Metalcore, qui met en valeur le mariage réussi des voix de Sean et Attila. Produit et mixé par Lasse Lammert, *In Devastation* s'annonce comme un passage obligatoire en live, avec les titres destructeurs que sont « Spiritual Lies », « Buried Alive » et le titre éponyme.



**COUP DE COEUR
DE LA REDACTION**

Fred VDP

BEHEMOTH

THE SHIT OV GOD
Death / Black Metal
Nuclear Blast

5/5



Cela faisait quelques albums que Behemoth nous habituait à un peu trop de facilité, tant dans l'élaboration de ses chansons que dans la production elle-même. Avec *The Shit Ov God*, Nergal et sa suite renouent avec une musique plus rude, plus lourde, comme un retour aux sources inespéré. Il y a une sincérité retrouvée qui se manifeste dans la cohésion entre la batterie et la basse, Inferno et Orion s'amusant simultanément avec les structures rythmiques (« Sowing Salt », « Nomen Barbarvm »). Pas de surprises côté textes, place étant toujours faite à un antichristianisme assumé (« Lvciferaeon », « The Shit Ov God »). On notera également la dimension grandissante des soli de guitare, plus proches de performances héroïques, mais qui se marient bien mieux à la voix du frontman que sur les productions précédentes. Le grand Behemoth est de retour.

Fred VDP

CADAVER

HYMNS OF MISANTHROPY
Death Metal
Listenable Records

4/5



Hymns Of Misanthropy n'est pas tout à fait un album comme les autres pour Cadaver. Il s'agit d'un album regroupant plusieurs compositions datant d'entre *Hallucinating Anxiety* (1990) et *...In Pains* (1992) qu'Anders Odden a retrouvées, puis retravaillées avec son line-up d'époque (avec Eilert Solstad à la basse et Ole Bjerkebakke à la batterie) au Studio Tomb à Råde, en Norvège. Le résultat nous permet donc de nous reconnecter avec la singularité du combo norvégien, particulièrement en avance sur son temps, proposant un Death Metal – sans concession – certes marqué par des cassures de temps, presque « Jazz Death Metal » dans l'âme (« Nowhere To Hide »...). Un véritable album authentique et fort. À écouter, et très fort !

Axl Meu

CREEPING FEAR

THIS TIME HAS COME
Death'n'Roll
Listenable Records

4/5



Quinze années d'existence pour Creeping Fear et un nouvel opus, *Realm Of The Impaled*, leur troisième. Naturellement, l'opus – enregistré aux Hybreed Studios par Andrew Guillotin ainsi qu'au Studio Henosis par Frédéric Gervais – s'inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs et mêle subtilement tous les gimmicks du Death Metal traditionnel et old-school. Ici, dans le cas présent, très vite, sans tomber dans le copypast de Morbid Angel (influence prédominante du groupe, surtout dans le riffing), Creeping Fear se libère et nous offre de nombreux moments de grâce, à l'instar de « Realm Of The Impaled » et « Torture Wheel ». On appréciera également le soin apporté à la production, permettant de souligner la lourdeur des riffs, notamment sur le très Doom « Et Ils Se Couvrirent De Gloire ». Un opus hautement recommandable, d'autant plus que la pochette a été signée de la main de **Paolo Girardi** (Power Trip, Vastum).

Axl Meu

GAAHLS WYRD

BRAIDING THE STORIES
Black Metal
Season Of Mist

5/5



Lorsqu'il s'agit de Black Metal, la Norvège ne fait décidément jamais comme les autres. Preuve en est ce magnifique deuxième album de Gaahls Wyrd. Mêlant sonorités mélancoliques et atmosphères mystiques, *Braiding The Stories* est un conte musical qui s'ouvre sur une étrange mélodie, et qui offre ensuite différents chapitres dans lesquels les chants gutturaux dialoguent avec les voix claires du seul et unique Gaahl. Chaque titre alterne des ambiances acoustiques narratives et des riffs beaucoup plus sombres et rugueux. Il suffit d'écouter des titres comme « Time And Timeless Timeline » (dont on appréciera les allitérations dentales et labiales qui donnent un effet d'accélération au temps), « And The Now » ou « Visions And Time » pour comprendre le travail artistique de Gaahls Wyrd. *Braiding The Stories* est une ode au Black Metal à écouter dans l'obscurité, à la lueur des bougies.

Fred VDP

DARKENHOLD

LE FLÉAU DU ROCHER
Black Metal
Les Acteurs De L'Ombre Productions

5/5



Approchez, gentes sieurs ! Après avoir mis le feu au bûcher du festival Rituel Noir aux côtés de Groza, Raüm et Borgne, les chevaliers méridionaux de Darkenhold reviennent avec leur 6^e trésor : *Le Fléau Du Rocher*. Onze titres avec des textes en français, mêlant chansons de geste (« Codex De La Chevalerie », « Troubadour »), Dungeon Synth et des titres instrumentaux (« Temps Enfouis » et « Sortilège Ancestral »), ainsi que des airs volés au Metal épique comme « La Cavalerie Fantôme », mais associés à la voix de Cervantès et aux compositions Black Metal signées Aldébaran. Pour sa deuxième collaboration avec le label nantais Les Acteurs De L'Ombre Productions, Darkenhold fait preuve d'originalité. *Le Fléau Du Rocher* est un album à mettre entre toutes les oreilles.

Flavien Minne

GRUESOME

SILENT ECHOES
Old School Death Metal
Relapse Records

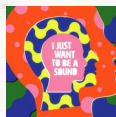
4/5



Ça ressemble à Death, ça en a même la texture, le son et l'énergie, surtout lorsqu'on regarde la pochette de l'album. Pourtant, Gruesome est bel et bien une formation qui se démarque désormais de son modèle par une production neuve, avec des morceaux qui, bien qu'écrits sous forme d'hommages, sont d'une originalité décomplexée. *Silent Echoes* plonge l'auditeur dans plus de trente minutes de frénésie électrique, avec des morceaux structurés comme des nouvelles à rebondissements, qui s'imbriquent les unes aux autres. Matt Harvey (Left To Die, Exhumed) impressionne par ses capacités vocales, les morceaux sont cohérents, et les musiciens subliment chaque titre par leur dextérité technique, digne des meilleurs albums de la bande à Chuck Schuldiner. Avec *Silent Echoes*, Gruesome prouve qu'il n'est plus un tribute band dans l'ombre de Death, et s'assoit désormais parmi les références du genre.

Fred VDP

KADAVAR 3,5/5
I JUST WANT TO BE A SOUND
 Stoner
 Clouds Hill



Et le voyage dans le temps continue, mais cette fois on prend l'autoroute du soleil. Et laissez vos pattes d'éph, il fera trop chaud, y'a pas de clim' dans le combi Volkswagen. Ici, Kadavar propose un album assez hétérogène, blindé d'influences, avec toujours un leitmotiv : le feel good. Tellement feel good qu'il propose régulièrement des sonorités très Pop qui peuvent même rappeler Phoenix ou même Imagine Dragons (!). Alors rassurez-vous, ils n'ont pas oublié qu'ils vivent dans les 70's, vous allez tout de même vous y retrouver. Finalement, cet album, il est un peu comme cette glace sur l'aire d'autoroute. Vous savez, trop sucrée, qui se vend bien, dont on n'avait pas besoin, mais dont on avait sûrement envie. À voir à l'Aéronef de Lille le 13 octobre en compagnie de Slomosa et ORB !

Théophile

KHÔRA 5 | 5
ANANKÉ
 Black Metal Atmosphérique
 Les Acteurs De L'Ombre Productions



Il aura fallu attendre cinq ans pour voir arriver le deuxième album de Khôra, *Ananké*, du nom de la déesse grecque de la nécessité et de la contrainte, qui est une suite logique des *Dialogues* de Platon évoqué dans le précédent opus, *Timaeus*. Et ça valait le coup d'attendre : pour ses dix titres, Ole s'est entouré du gratin du Metal comme **Kristian Niemann**, ex-Therion, **Blasphemer** de Aura Noir, et bien d'autres, ainsi que d'un line-up remodelé, avec, derrière le micro, le Français Frédéric Gervais, d'Orakle, mais surtout patron du Studio Henosis, qui a vu de très grands fouler son sol. *Ananké* est un album de Black Metal élaboré et alambiqué, baroque et grandiose, oscillant entre symphonique et atmosphérique sans toutefois oublier les origines du style. Grâce à l'atmosphère bien particulière de cet opus, Khôra devient l'un des nouveaux géants du Black Metal du Vieux Continent.

Flavien Minne

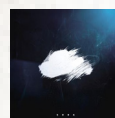
KATATONIA 3/5
NIGHTMARE AS EXTENSIONS OF THE WAKING STATE
 Death / Doom / Progressive
 Napalm Records



Il y a eu du mouvement récemment aux guitares chez les Suédois pour ce 14^e album. Et pourtant, on ne peut pas dire que l'on soit particulièrement désorienté ou que le mercato s'entende à la première écoute. Côté chant, rien ne bouge : Jonas Renkse reste égal à lui-même. Bien sûr, c'est un compliment. Mais alors, quoi de nouveau ? Eh bien, pas grand-chose. Alors oui, c'est beau, le sens de la mélodie efficace est toujours là, et on va même souligner l'expérimentation notable en suédois sur « Eter Solen », avec un combo piano / voix vers électro plutôt inspiré. Ou même la piste « Lilac », qui survole peut-être un peu l'ensemble de l'album. Mais a-t-on devant nous le hit qui va ponctuer à coup sûr la setlist du groupe sur scène pendant les dix prochaines années ? On en doute.

Théophile

NOVELISTS 4 | 5
CODA
 Metalcore
 Ackor Music



L'évolution de Novelists est remarquable. Depuis l'arrivée de Camille Contreras au chant en 2013, la formation parisienne/marseillaise a opéré une belle mue, et le résultat s'entend sur *CODA*, un album qui flirte entre Metalcore moderne, mais aussi la Pop électronique et le Metal Progressif (régulièrement apporté par la dextérité du guitariste Pierre Danel sur des morceaux comme « Adam And Eve » et « In Heaven »). De notre côté, nous préférons nous attarder sur la puissance des refrains portés par la chanteuse lors des moments forts de l'opus comme « Say My Name », « CODA » ou même l'exotique « Maldición De La Bruja ». Déjà adopté par ses fans et redécouvert dans le cadre du Hellfest Warm-Up Tour et au Hellfest cette année, Novelists confirme avec *CODA* sa stature de nouvelle référence hexagonale aux côtés d'un certain... Landmvrks !

Axl Meu

SODOM 3,5 | 5
The Arsonist
 Thrash Metal
 SPV/Steamhammer



Les grands groupes ne meurent jamais, et Sodom ne déroge pas à la règle en publiant ce dix-neuvième album d'une brutalité propre, respectant son éternelle ligne de conduite : un Thrash efficace et rapide. Avec une production tirée aux quatre épingles et une batterie enregistrée sur un magnétophone analogique 24 pistes, le son de *The Arsonist* est pur, permettant à la voix de Tom de survoler les treize morceaux, aux riffs tranchants et hyper métronomiques. Si « Trigger Discipline » paraissait plutôt convaincant, « Gun Without Groom », « Battle Of Harvest Moon » et l'énergique « A.W.T.F » deviendront rapidement des incontournables en live. On regrette cependant un léger manque d'originalité sur le reste de l'album, qui reste correct sans être exceptionnel. Si l'on ne retrouve pas la ferveur des débuts, Sodom sait encore produire de la bonne musique, et c'est tout ce qu'on leur demande.

Fred VDP

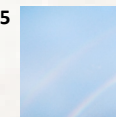
UNLEASHED 4/5
FIRE UPON YOUR LANDS
 Death Metal
 Napalm Records



Imperturbable, Unleashed sort son quinzième opus le 15 août prochain ! Naturellement, les Suédois se servent de leur musique pour conter des histoires épiques. Ici, *Fire Upon Your Lands* nous est présenté comme la suite de l'histoire du monde d'*Odalheim* : des guerriers se battent pour contrer leur ennemi, le Christ Blanc. Musicalement, il se compose de rythmiques captivantes, d'une voix réellement possédée et de solos particulièrement bien sentis (comme sur « War Comes Again » et « Midjardarhaf », sans doute les deux titres les plus intéressants de l'opus). Le reste est agréable, mais donne tout de même l'impression d'un groupe à la formule bien trop rodée en mode « pilotage automatique ». Pas de grosses surprises dès lors, mais cela n'enlève rien à la qualité des onze pistes proposées. À voir maintenant lesquels de ces nouveaux morceaux seront privilégiés dans leurs prochaines setlists.

Axl Meu

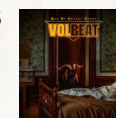
TURNSTILE 4,5 | 5
NEVER ENOUGH
 Post-Hardcore
 Roadrunner Records



Produit par Brendan Yates, William Yip et A.G. Cook, *Never Enough*, le quatrième album des Américains de Turnstile, poursuit avec audace l'exploration amorcée sur leur précédent album *Glow On* (2021) : un mariage de Punk/Hardcore, d'Électro, de Pop et d'ambiances spatiales. L'album varie entre des morceaux furieux comme « Sunshower » ou « Birds », et des titres plus mélodiques tels que « Time Is Happening » ou « Seein' Stars ». Cet album respire grâce à la présence de différentes textures originales (flûtes, cuivres, ambiances électroniques) venant adoucir la brutalité de certains titres. Ce mélange fait la force de Turnstile : une musique radicale mais ouverte, brutale mais lumineuse. Au chant, Brendan Yates varie entre cri et chant limpide, cherchant l'équilibre entre intensité violente et vulnérabilité. Ce nouvel album est une véritable réussite, fruit d'un virage artistique assumé. Une œuvre vivante, qui confirme Turnstile comme l'un des groupes les plus inventifs du Punk Hardcore contemporain.

Antoine Souchet

VOLBEAT 4/5
GOD OF ANGELS TRUSTS
 Heavy Metal & Roll
 Vertigo Records



Le temps passe particulièrement vite pour Volbeat, malgré les quelques changements de line-up venus perturber son parcours (Michael Poulsen et Jon Larsen sont les derniers membres originaux du projet...). En 2025, la formation danoise signe déjà sa neuvième réalisation en vingt-cinq années d'existence... Après tout ce temps, impossible pour elle de déroger à la règle du Heavy'n'Roll influencé par Johnny Cash et Metallica qu'elle a définie à ses propres fins. *God Of Angels Trusts*, c'est un peu cela : du bon Rock électrisé, des moments groovy qui font remuer le popotin (« In The Barn Of The Goat Giving Birth To Satan's Spawn In A Dying World Of Doom », « Better Be Fueled Than Tamed »), et des instants un peu plus calmes, placés sous le signe de l'introspection (« Time Will Heal »), et c'est tout. *God Of Angels Trusts* n'est donc pas l'album du renouveau pour Volbeat, mais il nous fait tout de même passer un très bon moment.

Axl Meu

TYRANT 2025

LE MÉTAPHONE X L'AÉRONEF

Le **Tyrant Fest** occupe une place privilégiée dans le cœur des amateurs de Doom, Black, Sludge et Death Metal. L'édition 2025 apportera cette année quelques changements, puisque le festival se déroulera sur deux sites différents : le samedi 18 octobre au **9-9bis** de Oignies et le dimanche 19 à **L'Aéronef** de Lille. **Alex**, responsable de **Nao Noise Productions** et programmateur du « Festival Noir », a répondu à nos questions sur cette évolution.

Par **Fred VDP** / Photo : **Tyrant Fest**

Comment analyses-tu l'évolution du festival depuis sa première édition ?

Quand nous avons lancé le festival en 2016 à **La Lune Des Pirates** d'Amiens, je n'aurais jamais pensé pouvoir le développer comme nous l'avons fait à partir de 2017, avec cette opportunité proposée par le 9-9bis de Oignies. C'est à partir de là que nous avons travaillé l'événement de manière à le rendre récurrent et plus dense, à en faire un rendez-vous annuel.

Peux-tu nous parler de l'affiche de cette année ?

J'ai pris beaucoup de plaisir à programmer cette édition, j'en prends toujours, sinon je ne ferais plus ce travail. Chaque édition est différente en approche, et très souvent les headlines définissent la couleur de prog' de la journée. Cette année, avoir **Alcest** et **Paradise Lost** nous a permis de travailler un éventail plus large qui représente, en une édition, un bon condensé de ce que nous avons fait depuis 2017. Mais ce qui est le plus important à mes yeux, c'est la cohérence de programmation, et cette année je pense qu'on a vraiment réussi à rendre les choses originales. La programmation est un bon compromis entre plusieurs paramètres qui vont de la disponibilité des groupes en tournée à la cohérence - comme je le disais avant - en passant par un respect du budget prévisionnel.

Pourquoi investir deux sites différents, le premier jour à Oignies et le second à Lille ?

2025 sera effectivement une édition crossover, c'est un challenge nécessaire pour continuer à évoluer et proposer toujours la meilleure programmation possible. Il y a de nombreux paramètres qui expliquent ce choix, notamment le fait que des travaux vont s'opérer sur le site du 9-9bis, que le bar a été cédé à une entreprise privée en 2024, et que les coûts de production sont de plus en plus importants. Notre volonté est clairement de pouvoir accueillir des artistes plus gros, et le sold-out de 2024 nous a vite fait comprendre que si nous voulions aller chercher de plus gros groupes, nous allions devoir pousser les murs. **Le Métaphone** a déjà une belle jauge pour le style de programmation que nous proposons, et le remplir deux jours de suite est déjà un tour de force, mais il limite aussi les artistes auxquels nous pouvons proposer le festival. **L'Aéronef**, avec une configuration possible jusqu'à 1830 places, est donc selon nous la meilleure option pour garantir une jauge assez grande et attirer des plateaux encore plus importants. Le noyau dur de l'organisation et les bénévoles connaissent le sujet sur le bout des doigts et nous avons la chance de travailler avec des équipes compétentes dans chaque salle, ce qui nous permet de travailler en amont en toute sérénité. En ce qui

concerne les Annex, elles seront donc différentes des autres éditions, mais je peux te garantir que le public s'y retrouvera. Il est évident que l'aspect crossover ne nous permettra pas d'utiliser le site du 9-9bis comme nous le faisons d'habitude, en revanche le festivalier retrouvera tout ce qui fait qu'il aime le Tyrant.

Que conseilles-tu aux festivaliers qui vont devoir passer d'un site à l'autre ?

Pour notre public hors région, et en particulier ceux qui viennent en train et arrivent à la gare Lille-Flandres ou Lille-Europe, une navette sera disponible comme les autres années pour se rendre sur le site du 9-9bis le samedi, et les ramener en métropole lilloise le samedi soir. **L'Aéronef** étant situé juste à côté de la gare Lille-Flandres, nous conseillons de prendre un logement sur Lille afin de pouvoir accéder facilement à la salle le lendemain et reprendre le train le lundi matin.

Comment vois-tu l'avenir du Tyrant d'ici quelques années ?

Positivement, même si les coûts de production sont toujours à la hausse et que c'est le problème principal quand on veut organiser les choses en grand. Mais l'édition 2025 prouve justement que nous ne nous endormons pas sur nos lauriers et travaillons d'arrache-pied pour garantir l'avenir du festival. Nous avons à cœur de proposer toujours de plus gros artistes, mais cela passera obligatoirement par le fait de développer le festival comme nous l'initions en 2025. On a vraiment hâte d'accueillir tout le monde sur cette huitième édition, ça va être génial de se retrouver deux jours de suite en deux lieux symboliques des musiques actuelles des Hauts-de-France. Deux jours, deux villes, deux salles, mais une seule ambiance : sombre ! (rires)

TYRANT FEST

SAMEDI 18 OCTOBRE

Le Métaphone / 9-9bis - Oignies

Alcest (Fr) • Imperial Triumphant (Us)
The Great Old Ones (Fr) • Limbes (Fr)
Sang Froid (Fr) • Alkerdeel (Be)

DIMANCHE 19 OCTOBRE

L'Aéronef - Lille

Paradise Lost (UK) • Messa (It)
Sinsaenum (Xx) • Asagraum (NL)
Firtan (De) • Ataraxie (Fr)

BILLETTERIE : www.tyrantfest.com



Paradise Lost



Imperial Triumphant



Messa



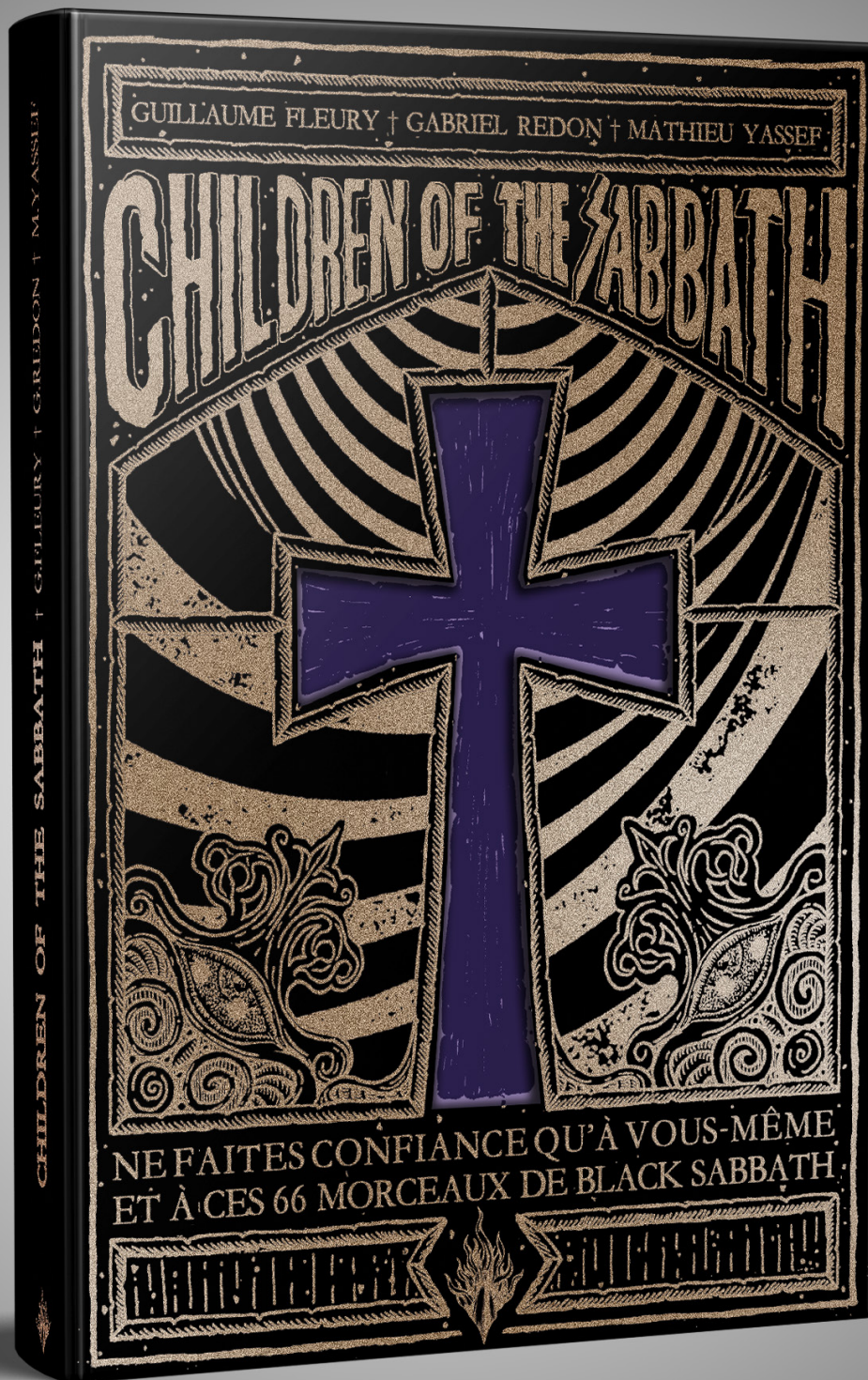
Alcest



The Great Old Ones



Asagraum



LE COMPTOIR
LITTÉRAIRE



CHILDREN OF THE SABBATH

Créé à l'automne 2021, **Children Of The Sabbath** est avant tout un podcast à l'initiative de **Mathieu Yassef**, alias **The Doom Dad** (du nom de sa chaîne YouTube), et **Gabriel Redon**, musicien et spécialiste, entre autres, de Black Sabbath. Très vite rejoints par **Guillaume Fleury** (rédacteur chez Rock Hard, guitariste d'Abduction et animateur du podcast Metallica re-revisited), les trois compères viennent de sortir, chez **Les Éditions Des Flammes Noires**, un livre fascinant retraçant 66 chansons du Sab' et portant le nom du podcast.

Par Fred VDP

Un travail de fourmi.

Il est toujours difficile d'établir un classement de chansons, surtout lorsqu'il s'agit de piocher dans le répertoire d'un mastodonte comme Black Sabbath. C'est donc avec beaucoup de subjectivité et d'humilité que les auteurs ont établi une liste, allant de la 66^e à la 1^{re} place, de titres issus de l'ensemble des albums studio, EP et raretés des Brummies. D'ailleurs, le sous-titre « Ne faites confiance qu'à vous-même et à ces 66 morceaux de Black Sabbath » résume bien l'esprit du livre : une recherche sérieuse par trois passionnés, mais avec toujours une pointe d'humour et d'amour pour le quatuor de Birmingham. Même les albums décriés et qui divisent, comme *Forbidden* ou *Born Again*, ont leur entrée dans ce classement. Il faut dire qu'avec le nombre conséquent de chanteurs utilisés par la bande à **Tony Iommi**, il est logique que les auteurs se soient imposé comme consigne de n'en oublier aucun. Chaque chanson est expliquée dans les moindres détails, en l'extrayant de son album d'origine, avec indication du line-up, du créateur des textes et du nom des producteurs. Les 66 chansons ont ainsi été décorées et entrent pleinement dans une playlist idéale de tout amateur du Sab'.

Une œuvre d'art.

Proposé sous trois versions différentes, **Children Of The Sabbath** est aussi un objet de collection illustré par des noms bien connus du milieu de la musique : **Émgalaï**, **H-P Mathieu**, **Will Argunas**, **Arrache-Toi Un Œil**, **Sébastien Grenier** et **Thimothée Montaigne**. Pour les collectionneurs, un visuel de **Thimothée Montaigne** sérigraphié par **Émgalaï** est inclus dans le livre, ainsi qu'un marque-page représentant le manche de la guitare de **Tony Iommi**.

Une mine d'anecdotes.

L'autre grand intérêt de ces présentations, ce sont les nombreuses anecdotes, parfois croustillantes, qui alimentent la création des chansons. Sans toutefois divulguer le livre, on y découvre ainsi comment **Metallica** s'est certainement inspiré du riff final de « *Fairies Wear Boots* » pour créer le solo de guitare introductif de... « *For Whom The Bell Tolls* » (rien que ça !) ; comment, dans plusieurs titres de *Master Of Reality*, « chaque tempo, chaque riff était inspiré par la marijuana » ; ou encore l'importance que certaines chansons ont eue, bien malgré elles, dans la carrière de Black Sabbath — on pense notamment à « *Paranoid* », qui a failli ne jamais exister ! Il suffit aussi de parcourir quelques pages afin de comprendre l'influence que les Brummies ont eue sur leurs descendants : **Metallica**, on l'a dit, mais aussi les groupes de Doom Metal qui leur doivent quasiment tout. Comme l'expliquent les auteurs à la fin du livre, il a été difficile, voire déchirant, de se séparer de certains morceaux. On peut donc découvrir, en guise de bonus, six autres titres, comme le fabuleux « *Changes* », qui sont des incontournables pour l'un ou l'autre des auteurs, mais qui n'ont pas été retenus.

Un conseil.

Le livre idéal, aussi bien pour les fans que pour les novices qui souhaiteraient en apprendre davantage sur le groupe. À feuilleter en écoutant chaque titre afin de (re)découvrir l'œuvre de Black Sabbath.

CHILDREN OF THE SABBATH

FB : [childrenofthesabbath](#)
FB : [edtfammesnoires](#)

DANS LES YEUX DE MORIS DC



Bobby Liebling PENTAGRAM

14. 15. 16. 17 AUGUST 2025

MOTOCULTOR FESTIVAL

Tractor Dungeon
CARPENTERS
BREIZH-FRANCE

MACHINE HEAD
TRIVIUM • DIMMU BORGIR • EXTREME
I PREVAIL • KERRY KING • MOGWAI • LANDMURKS
BLIND GUARDIAN • CANDLEMASS • CARPENTER BRUT
CULT OF LUNA • DARK ANGEL • DIIV • EIVØR • ENSLAVED • ENVY
FEAR FACTORY • ALDEBERT PRÉSENTE HELLDEBERT ENFANTILLAGES 060 • IHSAHN • KATAKLYSM
LACUNA COIL • MAGMA • ME AND THAT MAN • TESSERACT
ALL FOR METAL • BATUSHKA • BENEDICTION • BETWEEN THE BURIED AND ME
ENFORCER • ENSIFERUM • ENTHRONED • EXHORDER • FINNTROLL
FLESHGOD APOCALYPSE • FORBIDDEN • GREEN LUNG • GUTALAX
HARAKIRI FOR THE SKY • ILL NINO • KANONENFIEBER • KAP BAMBINO
KING BUFFALO • LES WAMPAS • MØL • MONOLORD • NAILBOMB • PALEFACE SWISS
PELICAN • PRIMORDIAL • SAMAEI • SKÁLMOÖD • SNOT • SÖLSTAFIR
SUFFOCATION • THE BLOODY BEETROOTS • TRIBULATION • WITCHCRAFT
AGGRESSIVE AGRICULTOR • ANGELMAKER • BELENOS • BENIGHTED • BLACKBRIAR • COBRA THE IMPALER
DOGMA • DOODESKADER • DOOL • DROPOUT KINGS • FIVE THE HIEROPHANT • GAUPA • GOST • HERIOT
HEXECUTOR • HIRAES • HOULE • HÜRLEMENT • IMPERIAL TRIUMPHANT • JOHNNIE CARWASH • KLONE
KRAV BOCA • LAZULI • LOUDBLAST • LUNAR TOMBFIELDS • MARGARITA WITCH CULT • MØSI
NE OBLIVISCARIS • NÏ • PARTY CANNON • POESIE ZERO • RECTAL SMEGMA • RENDEZ VOUS • SAQQARAH
SIR REG • SKELETAL REMAINS • SLOPE • SOLITARIS • TANORK • THE CALLOUS DA BOYS • THE GORGE
THROWN • TO THE GRAVE • TRAQUENARD • TRISKILL • VERSATILE • VESTIGE • VONSHARON
WAYFARER • WEGFEREND • WYATT E. • YEAR OF NO LIGHT

MOTOCULTOR-FESTIVAL.COM

PURE OBSESSIONS & RED NIGHTS

